HERGÉ, VINGT ANS APRÈS

SIGNÉ HERGÉ
AUTOPORTRAIT

ACTUALITÉS
RUE HERGÉ

HISTOIRE
LOUIS XIV ET MOULINSART

ÉCLAIRAGE
LES 7 BOULES DE CRISTAL
LE TEMPLE DU SOLEIL

LES AMIS DE HERGÉ
NUMÉRO 36 - AVRIL 2003

ET NOTRE DOSSIER EXCLUSIF
TINTIN ET LE THERMOZÉRO
LE VRAI SCÉNARIO DE GREG

36

Serneels

JEUX & JOUETS

AVENUE LOUISE, 69
TÉL. : 02 538 30 66
FAX : 02 538 05 37
1050 BRUXELLES

POINT DE VENTE AGRÉÉ DES OBJETS TINTIN

PRE-PRESSE
IMPRIMERIE
ATHENA
CREATIONS
© 02 353 20 05

EN COUVERTURE :

En ce vingtième anniversaire de la disparition de son créateur, il est bien naturel que Tintin s'efface devant Hergé. Ce magnifique portrait réalisé aux pastels par Jean Laudy (le père de Jacques) en 1950 faisait partie des collections du dessinateur à Céroux-Mousty. Il appartient aujourd'hui à Léo et Guy Dessicy, que nous remercions de nous avoir permis de le reproduire.

DOS DE COUVERTURE :

Grand patron d'une non moins grande marque de chocolat belge, Baudouin Michiels fréquentait le même cercle de collectionneurs d'art contemporain que Georges Remi. Pas étonnant que Hergé ait un jour gratifié le Livre d'or de Côte d'Or de cette savoureuse rencontre autour de ses produits.

FAITES-LE SAVOIR
Notre site est entièrement rénové.
Nos futurs amis pourront s'inscrire
directement via Internet
et pourront même découvrir
nos revues et les feuilleter partiellement !

www.lesamisdeherge.com

Les Amis de Hergé

Semestriel - Numéro 36 - Avril 2003

© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Illustrations : les dessins de Hergé sont
© Hergé / Moulinsart 2003

Directeur de publication : Stéphane Steeman

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Philippe Goddin
Gaëtan Laloy
Stéphane Steeman

Pré-presse / Impression : Athéna Créations / Waterloo

Secrétariat / Administration : Régine Verelle
Avenue Kersbeek, 295
B-1180 Bruxelles - Belgique
Fax : 32 - (0)2.332.18.80
E-mail : ssteeman@aol.com

Site internet : www.lesamisdeherge.com

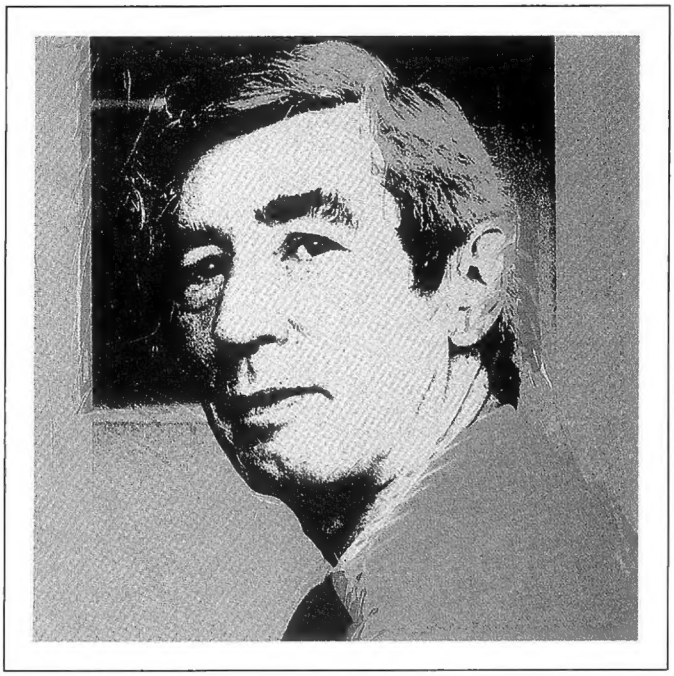
Banque : - Belgique : compte bancaire Fortis n° 001-1724855-77
- France : RIB : Banque Crédit Lyonnais 30002
Agence : Saint Aygulf 03951
N° de compte : 0000079160V
Clef : 76

ISSN 0773-6703

Ci-dessus :
Non, tout ne se "fête" pas ! Il y a des événements qu'on "commémore". Mais on ne peut nier que, pris entre les cent ans de la naissance d'un Georges (Simenon), les vingt ans de la disparition d'un autre (Georges Remi dit Hergé) et les vingt-cinq ans de celle du grand Jacques (Brel), certains Belges réfractaires à toute forme d'expression ont tendance à tout mélanger.

ÉDITORIAL

VINGT ANS APRÈS



Alexandre Davy de la Pailleterie n'aurait pu nous souffler meilleur titre pour cet éditorial. Ce monsieur eut comme surnom Dumas, tout comme Georges Remi se fit appeler Hergé. Il y aura bientôt deux cents ans que l'un a posé sa plume. Il y en a vingt que l'autre a déposé la sienne. Dumas est toujours célèbre grâce à ses trois mousquetaires. Hergé le restera grâce à vingt-trois albums. Car Hergé restera : la chose est entendue.

Un écrivain disparu peut connaître ce que l'on nomme pudiquement sa « période de purgatoire », qui le fait tomber peu ou prou dans l'oubli. C'est même fréquent. Mais son succès peut revenir, tel un boomerang. Ainsi Sacha Guitry (mentionné, rappelons-le, par Hergé sur une colonne Morris à la deuxième page du *Trésor de Rackham le Rouge*) en est le bon exemple : un moment démodé, il est à présent joué partout.

Vingt ans après qu'il ait dû mettre des points de suspension à son œuvre, Hergé n'a pas connu l'oubli : sa renommée ne cesse de grandir et de s'étendre. Des preuves ? Succès sur tous les fronts : édition, théâtre, comédie musicale. Analyses et commentaires en tout genre, et plus de cent dix livres consacrés exclusivement à son œuvre. Jusqu'ici. Voyez à ce sujet *La Bibliothèque tintinophile idéale* que nous avons publié récemment. Jamais ne fut plus « médiatique » qu'aujourd'hui l'équipe Hergé-Tintin. Lors de chaque événement d'importance, ils sont de la partie : citation de l'un, apparition de l'autre. Les successeurs d'Alidor, les Kroll, Dubus, Geluck, Plantu et autres dessinateurs qui croquent l'actualité à belles dents, ne ratent pas la moindre occasion de recourir à Tintin, quand ce n'est pas aux Dupondt, pour mieux faire mouche. Dans leurs livres, romans ou essais, les auteurs citent volontiers Tintin, et d'autres éléments issus de l'univers de Hergé. Même les hommes politiques n'hésitent pas à y faire allusion, comparant un rival à Rastapopoulos ou se prenant pour Tintin. Jamais l'inverse. Les confrères de Tintin n'ont de cesse, dans nos pays, de se référer à lui dans leurs textes ou leurs titres. Des revues entières sont consacrées à Hergé et à son œuvre. Des numéros spéciaux s'éditent sous sa bannière. Et à tous les coups ça marche.

Voyez (quel bon exemple) les trente-six numéros parus jusqu'à présent de la revue *Les Amis de Hergé*. Je vous confesse que lorsque notre association s'est créée, jamais je n'aurais espéré que cette revue dure si longtemps : il nous fallait l'alimenter de découvertes, de reportages, l'illustrer d'inédits, et faire en sorte que tout le monde y trouve son compte. Mais vous avez joué le jeu avec nous. La revue devient lieu d'échanges. Et nous sommes de plus en plus nombreux : nous avons accueilli notre millième membre lors de notre Assemblée générale du 29 mars. Depuis, nous filons allègrement à la rencontre du onze centième. Tout ça, comme le reste, c'est à Hergé qu'on le doit. Bientôt le 75e anniversaire de Tintin. Nous le fêterons tous ensemble, à notre manière.

Stéphane Steeman.

SOMMAIRE

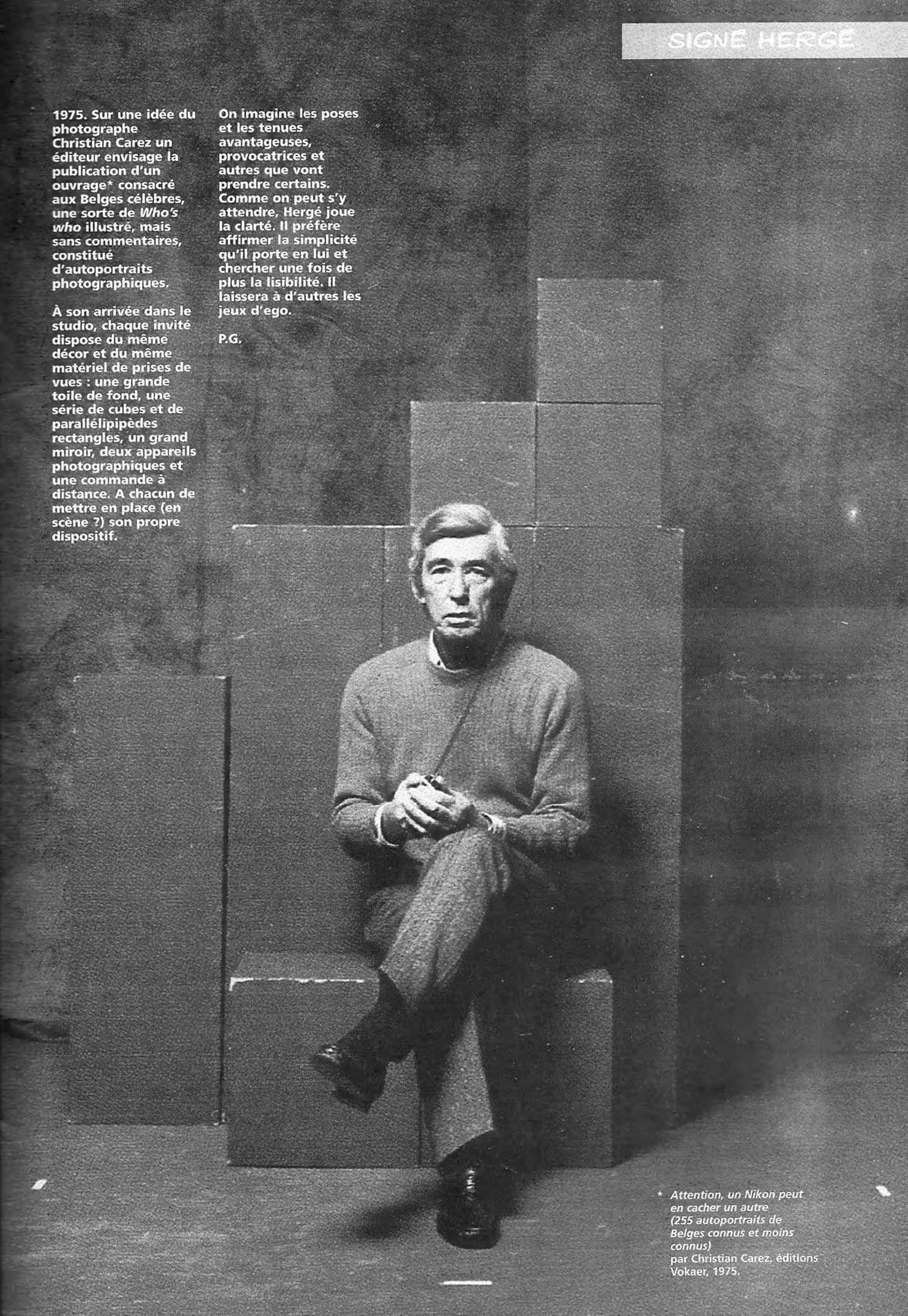
	ÉDITORIAL	
3	VINGT ANS APRÈS	*par Stéphane STEEMAN*
	SIGNÉ HERGÉ	
5	AUTOPORTRAIT	*par HERGÉ*
	UN BEAU JOUR	
6	LE JOUR OÙ DIEU LE PÈRE M'APPARUT	*par Gilbert GASCARD dit TIBET*
	HISTOIRE(S)	
8	LOUIS XIV ET MOULINSART	*par Yves HOREAU*
	VOUS DITES ?	
12	C'EST UNE BONNE QUESTION...	*par J. DELCOURT, B. MEYSONNET, S. STEEMAN, G. DEWINTER, J. MENEZES, A. MANEUVRIER et Ph. GODDIN*
13	...QUI MÉRITE UNE RÉPONSE	
	CASES DISPARUES	
14	LES 7 BOULES DE CRISTAL (fin)	*par Gaëtan LALOY*
	CHERCHEZ L'ERREUR	
15	COKE EN TOC ?	*par Jacques LANGLOIS*
	A TRAVERS LA PRESSE	
16	PARIS-FLASH ÉPINGLÉ	*par Daniel VAN BEYLEN*
19	DOSSIER EXCLUSIF	
20	ZÉRO POINTÉ	*par Philippe GODDIN*
21	TINTIN ET LE THERMOZÉRO	*par GREG*
	TINTINOLOGIE	
31	AUX SOURCES DES 7 BOULES DE CRISTAL ET DU TEMPLE DU SOLEIL	*par Michel GRAULICH*
	L'ART ET LA MANIÈRE	
35	RENDONS À CÉSAR...	*par Philippe GODDIN*
	TRIBUNE LIBRE	
36	SOMBRE KARABOUDJAN !	*par Bertrand PORTEVIN*
	LECTURES	
37	VIVRE DANS LE MONDE DE TINTIN	*par Pierre-Yves BOURDIL*
38	HERGÉ, LE FILS AÎNÉ DE TINTIN	*par Dominique PETITFAUX*
	TINTINÉRAIRE	
40	ANGOULÊME A TROUVÉ LA VOIE...	*par Jacques LANGLOIS*
	RENDEZ-VOUS	
42	ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 29 MARS	*par Stéphane STEEMAN*
43	LA DÉPÊCHE	*par Jules ROUGET et son équipe*
47	LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ	
48	LE MUR DU FOND	

1975. Sur une idée du photographe Christian Carez un éditeur envisage la publication d'un ouvrage* consacré aux Belges célèbres, une sorte de *Who's who* illustré, mais sans commentaires, constitué d'autoportraits photographiques.

À son arrivée dans le studio, chaque invité dispose du même décor et du même matériel de prises de vues : une grande toile de fond, une série de cubes et de parallélipipèdes rectangles, un grand miroir, deux appareils photographiques et une commande à distance. A chacun de mettre en place (en scène ?) son propre dispositif.

On imagine les poses et les tenues avantageuses, provocatrices et autres que vont prendre certains. Comme on peut s'y attendre, Hergé joue la clarté. Il préfère affirmer la simplicité qu'il porte en lui et chercher une fois de plus la lisibilité. Il laissera à d'autres les jeux d'ego.

P.G.



* *Attention, un Nikon peut en cacher un autre (255 autoportraits de Belges connus et moins connus)* par Christian Carez, éditions Vokaer, 1975.

LE JOUR OÙ DIEU LE PÈRE M'APPARUT

Personne (ou presque) ne connaît Gilbert Gascard. Mais depuis le succès de Ric Hochet ou de Chick Bill, tout le monde (ou presque) connaît Tibet.
Tibet est à Gilbert ce que Hergé est à Georges. Et ce Tibet-là n'a pas oublié le temps où Gilbert a rencontré Hergé pour la première fois.
Si son histoire commence mal, elle a connu de jolis développements. Souvenirs...

La Rédaction

J'ai fait une grosse bêtise. Je me suis fait mettre à la porte de mon école... Pour un élève, même mauvais, rien ne peut arriver de pire. Pourtant, je venais de doubler ma classe, ce qui n'était déjà pas si mal. J'ai fait l'imbécile pendant le cours de morale. J'ai chahuté le prof, ainsi que nous l'avions fait toute l'année précédente. Mais, à ma grande surprise, il n'a pas réagi comme d'habitude. Il m'a envoyé sèchement, sans discuter, chez le directeur qui m'a chassé de l'école illico et sans rémission. Paf ! À mon avis, le prof de morale a décidé brusquement, après un an de souffrance, de se faire respecter. Il a bien fait, le pauvre !

Me voici inscrit dans une nouvelle école, l'Institut Saint Jean-Baptiste de la Salle. Je suis un peu perdu. Les profs sont des « frères » en soutane... On ne les appelle pas « Monsieur » mais bien « Frère »... ou « cher Frère » pour les « lèche-culs ». J'ai eu tout de suite l'impression que je n'allais pas tellement rigoler dans cette boîte. Mon prof, le « cher frère Augustin », n'est pas un comique. Il a la gifle facile, quand ce n'est pas le rude coup de pied aux fesses. J'en sais quelque chose ! Je passe beaucoup de temps dans le couloir.

- Vous reviendrez quand votre fou-rire aura passé !

Il passait rarement. Je tenais ça de ma mère ! Les situations les plus dramatiques déclenchaient irrésistiblement mon hilarité. Pour moi, c'était du cinéma. Je voyais Laurel et Hardy dans la même situation. Irrésistible ! Un jour, frère Augustin a trouvé sa caricature dans mon banc. Il ne m'a pas puni, au contraire : j'ai retrouvé mon dessin avec une appréciation flatteuse à mon égard. *"Bravo !"*, signé frère Augustin ! Ça m'a étonné. C'était plutôt sympathique !

J'avais, dans cette classe, un copain qui s'appelait Jules. Un très gentil copain. Je lui montrais les bandes dessinées que je relisais à longueur de nuits... Ce qui explique mes états rêveurs et parfois carrément endormis pendant les cours. Un jour fameux, Jules m'a annoncé :

- Mon papa trouve que tu devrais montrer tes dessins à Hergé !
- Hergé ! tu rêves !... Hergé est une super vedette comme Walt Disney. Il doit habiter loin du monde réel, à Hollywood, avec toutes les stars, Gary Cooper et tout ça !

**La seule voie à suivre pour rencontrer Dieu était d'emprunter le tram 4.
C'est ce que fit Gilbert...
(Illustration extraite du magazine *Tintin* du 10 octobre 1946.)**

- Mais non, que tu es bête ! Mon papa connaît bien son adresse : il habite 17 avenue Delleur. C'est à Boitsfort !
- À Boitsfort ? Sans blague ! J'y passe souvent avec les scouts quand on se rend dans la forêt de Soignes. Le tram 4 s'arrête presque devant chez Hergé !

Un jeudi après-midi, mes cahiers remplis de dessins sous le bras, je descends du tram 4. Je tremble comme une feuille. Je vais rencontrer Dieu !

Tous les scouts adorent Hergé, ses dessins, son humour. Pour décorer le local, j'avais dessiné en grand la tête de Baden Powell copiée sur un dessin de Hergé. Je suis devant sa maison. Une belle villa. Je suis impressionné, c'est vraiment une maison de riche ! Plus tard, moi aussi... on peut rêver, non ?

J'ai osé sonner au 17 avenue Delleur. J'ai des grands « boum-boum » dans la poitrine. J'entends des pas. La porte s'ouvre. J'ai devant moi une dame, jeune encore, souriante. Je reste coi, figé comme un idiot.

- Je suppose que tu veux voir Hergé ? Tu sais, il n'aura pas le temps de te faire un dessin, il est très occupé et...
- Mais... Mais non, je ne veux pas un dessin, j'aimerais lui montrer les miens.

J'ai osé parler ! Je vais tourner de l'œil comme un idiot. Je m'accroche au chambranle.

- Georges ! C'est pour toi ! Une visite importante : un confrère !

Elle se moque gentiment de moi tout en me faisant entrer dans le vestibule.

J'entends Hergé qui descend de l'étage. Il m'apparaît en haut de l'escalier. Il est souriant. Il a l'air très gentil, il me serre la main.

- Bonjour ! Tu es boy-scout ?

Quel type ! Comment le sait-il ?... Je suis tellement ému que j'oublie que je porte ma croix scoute accrochée au revers de ma veste...

Je lui ai montré mes dessins. Il m'a félicité. Il trouvait que c'était bien pour mon âge. Puis il m'a signalé avec précision tous les défauts. Je ne me doutais pas qu'il y en avait autant. Après, il m'a donné des conseils. Pour la plume, pour l'encre, pour le format. Il prêchait la lisibilité, la simplicité, la clarté... Il m'a conseillé de prendre le plus de croquis possible d'après nature. De dessiner mes copains boy-scouts. C'est le meilleur entraînement pour un dessinateur...

Quand je suis rentré chez moi, une heure plus tard, j'étais encore sous le ravissement. Je devais avoir des étoiles autour de la tête. J'ai raconté à Maman le quartier chic, la belle maison... Les conseils du grand dessinateur, mon émerveillement... Très sérieusement, ne pensant qu'à mon avenir de dessinateur – mon avenir scolaire étant plutôt compromis – elle m'a dit :

- Il ne te donnerait pas des leçons ce Monsieur ? Je payerai ce qu'il faut, à l'heure évidemment !

Ça c'est du Maman tout craché ! Elle n'a rien compris ! Elle ne sait pas que Hergé est un Dieu ! J'ai dû mal lui expliquer. Pour elle, Hergé est un rigolo qui dessine des petits gugusses.

- Mais enfin, Maman, est-ce qu'on paie Dieu le Père pour qu'il donne des cours particuliers, à quelqu'un qui ambitionne de devenir Dieu le Fils ?

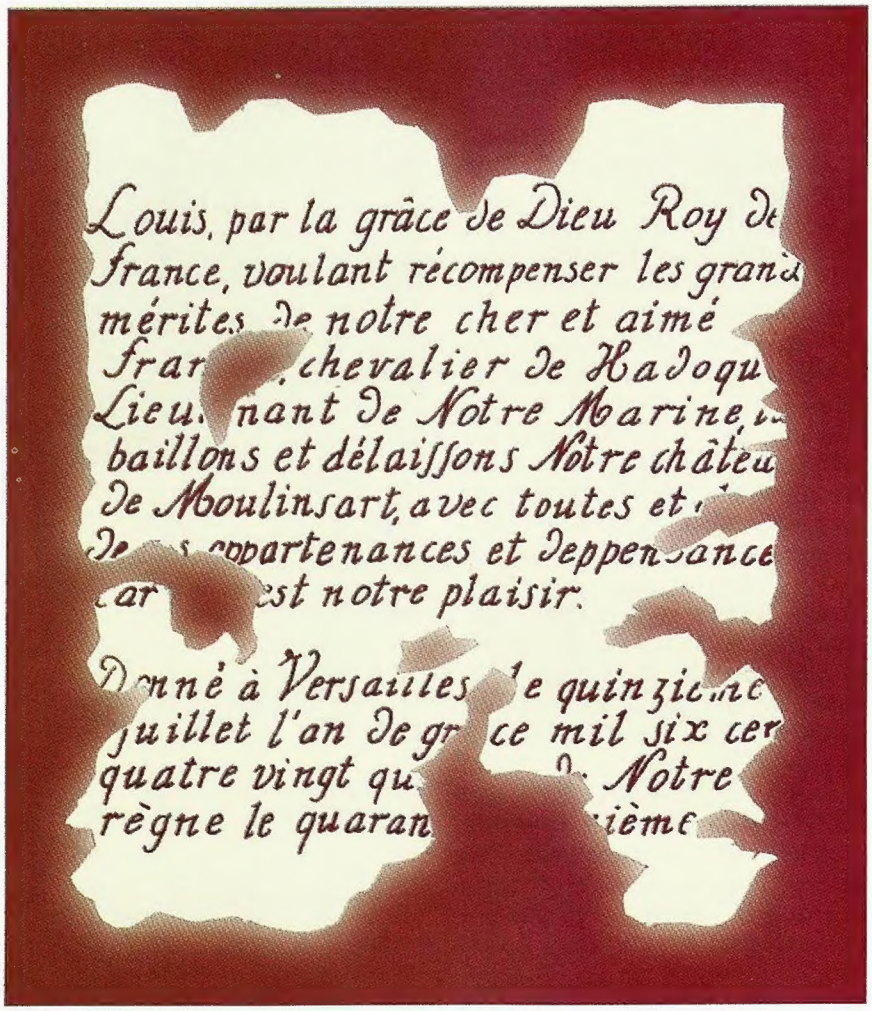
TIBET

La sonnette du 17 avenue Delleur retentit un jeudi après-midi. La porte s'ouvrit sur un jeune scout timide, des cahiers à la main...

Au-dessus : photographie de Gilbert extraite du magazine *Tintin* n° 39 de 1951.

Ci-dessous : photographie du 17 avenue Delleur extraite de l'ouvrage *Le Monde d'Hergé*, Casterman.

LOUIS XIV ET


Louis, par la grâce de Dieu Roy de
France, voulant récompenser les grands
mérites de notre cher et aimé
chevalier de Hadoque
Lieutenant de Notre Marine,
baillons et délaissons Notre châteu
de Moulinsart, avec toutes et
appartenances et dépendance
car est notre plaisir.
Donné à Versailles le quinzième
juillet l'an de grâce mil six cen
quatre vingt qu
Notre
règne le quaran
ième

L'acte de donation du domaine de Moulinsart fait partie des collections présentées par Monsieur Archibald Haddock dans la Salle de Marine de son château.

Louis, par la grâce de Dieu, Roy de France, voulant récompenser les grands mérites de notre cher et aimé François, chevalier de Hadoque, Lieutenant de Notre Marine, lui baillons et délaissons Notre château de Moulinsart, avec toutes et chacune de ses appartenances et dépendances, car tel est notre plaisir.

Donné à Versailles le quinzième de juillet, l'an de grâce mil six cent quatre vingt quatre de notre règne le quarante et unième.

Pour pouvoir être cédé en 1684, il faut absolument que ce château appartenant entièrement à Louis XIV (au domaine royal par conséquent) n'ait été construit ou acquis par le roi que dans les petites fractions de la Flandre maritime ou du Hainaut encore françaises après les réductions opérées par le traité de Nimègue en 1678. Autrement dit qu'il se situe grosso modo au sud d'une ligne Ypres-Menin-Courtrai-Tournai-Condé-Maubeuge, mais sûrement pas dans le Brabant.

L'Histoire situe Moulinsart près de Tournai...

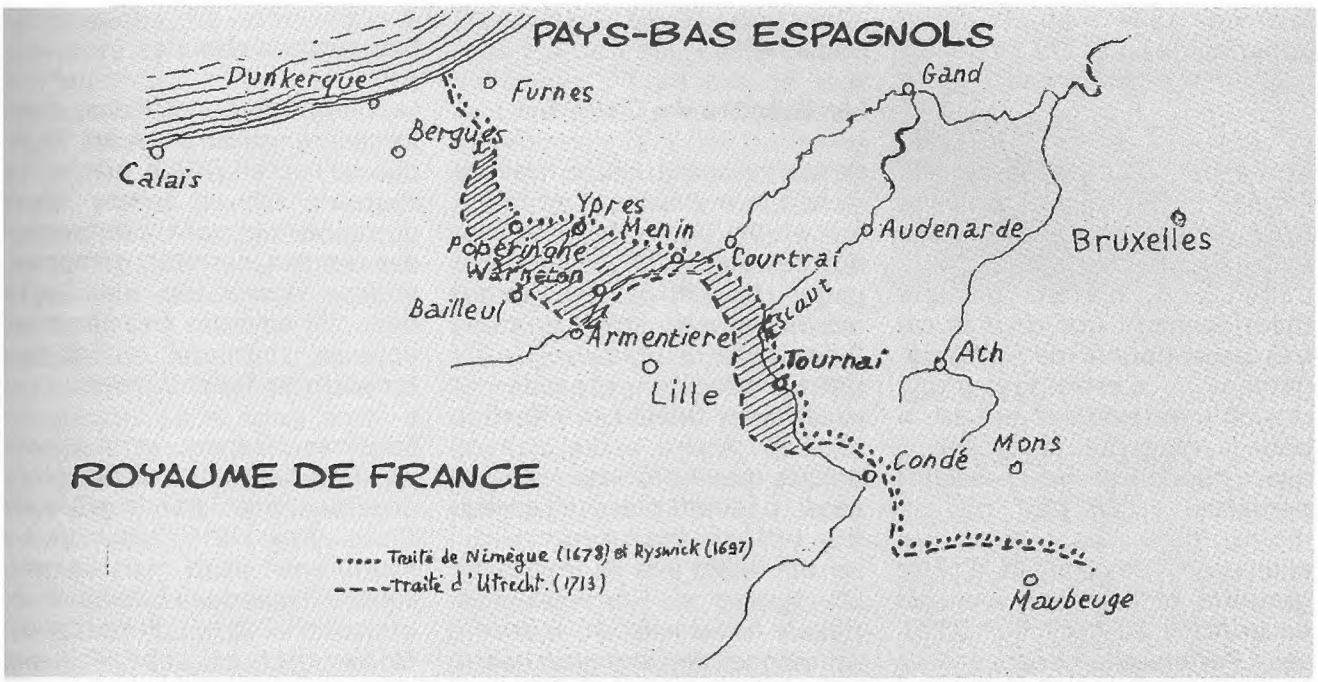
Le point le plus proche de Bruxelles, puisque nous savons que Moulinsart n'en est pas très éloigné [1], se situerait sur un arc allant de Courtrai à Condé et passant... par Tournai !

Pour cerner davantage la localisation, il suffit de ne retenir dans cette zone que les territoires rétrocédés aux Provinces-Unies après le traité d'Utrecht de 1713 et dont la Belgique est aujourd'hui l'héritière, ce qui circonscrit les recherches à une bande étroite de vingt-cinq kilomètres sur dix dans le Hainaut, à l'ouest de l'Escaut, du côté de Tournai, à une centaine de kilomètres de Bruxelles et de préférence sur la ligne de chemin de fer Tournai-Lille puisqu'il y a une gare à Moulinsart. Ce n'est guère étonnant car « Tournai fut peut-être, à égalité avec Landau, la ville frontière la plus chère au cœur de Louis XIV ». [2] Il en avait fait lui-même la conquête en juin 1667 et y séjourna au moins quatre fois ensuite, du 26 au 29 juillet 1667, du 16 au 20 mai 1670, du 31 mai au 14 juin 1671 et le 29

[1] *Les 7 Boules de Cristal* 17 A2. Le Capitaine passe la soirée au Music-Hall Palace de Bruxelles et revient coucher à Moulinsart.

[2] F. Bluche. *Dictionnaire du Grand Siècle*, Ed. Fayard. Paris, 1968.

MOULINSART



Fluctuation de la limite entre le royaume de France et les Pays-Bas espagnols entre 1678 et 1713, dressée par l'auteur. Selon l'Histoire (avec un grand H comme Hergé), Moulinsart doit se situer dans la partie hâchurée. Selon les histoires (avec un petit H) qu'il raconte, c'est autre chose...

juillet 1709.

Membre fondateur du Cercle d'Histoire moulinsartois, Claudy Lempereur a fait valoir un autre argument en faveur du Tournaisis. Dans les années qui suivent l'acquisition du château par Tournesol et Haddock, le professeur consacre ses loisirs à l'archéologie : *Le cher homme est persuadé qu'il y a un tombeau mérovingien dans les environs et il s'est mis en tête de le découvrir.* (*Les 7 Boules de Cristal*, 3 B 3). Cette quête insolite renvoie manifestement à un événement majeur de l'histoire de Tournai, la découverte du tombeau de Childéric, père de Clovis [3].

...mais l'histoire situe Moulinsart en Brabant.

Moulinsart se situe donc près de Tournai, l'Histoire le prouve. Malheureusement, ici, l'Histoire ne suffit pas car nous avons aussi à prendre en compte la géographie imaginaire d'Hergé. Or, celle-ci est indiscutablement brabançonne. Il confie à Eddy Przybylski : *Pour moi, Moulinsart évoque le Brabant wallon, même si le château, lui, est inspiré par un château français, celui de Cheverny que je trouvais joli et surtout facile à dessiner* [4]. De fait, il n'y a pas de toponymes en « sart » dans le Tournaisis [5]. D'autre part, déjà dans *Le Secret de La Licorne*, Milou traverse une forêt entre Bruxelles et Moulinsart qui ne peut être que celle de Soignes (il n'y a pas de forêt entre Bruxelles et Tournai). Enfin les déplacements entre Moulinsart et la capitale sont trop courts pour qu'à l'époque le domaine puisse être situé près de Tournai, qu'il s'agisse de celui du Capitaine dans *Le Secret de La Licorne* (une heure), des Dupond(t) dans *Coke en Stock* (quarante minutes) et surtout de Tintin et de Haddock qui ne mettent qu'une heure à se rendre à l'Excelsior de Bruxelles, y compris le temps de s'habiller et de stationner en ville.

[3] C. Lempereur. *Moulinsart capitale mérovingienne. Les Amis de Hergé.* n° 20. Décembre 1994. p. 28.

[4] Eddy Przybylski. *Portrait d'un homme simple, La Dernière Heure*, 2 mars 1993.

[5] Il se pourrait que Sart-Moulin ait été retenu par Hergé à l'époque où il habitait encore avenue Delleur (il ne s'installa à Céroux-Mousty qu'en 1951) non pas à cause du Brabant, mais parce que son ami José De Launoit avait des attaches à Sart-Moulin, près de Braine-l'Alleud. Cf. Ph. Goddin. *La Castafiore à Sart-Moulin, Les Amis de Hergé* n°23. Juin 1996 p.13.

Une curieuse donation

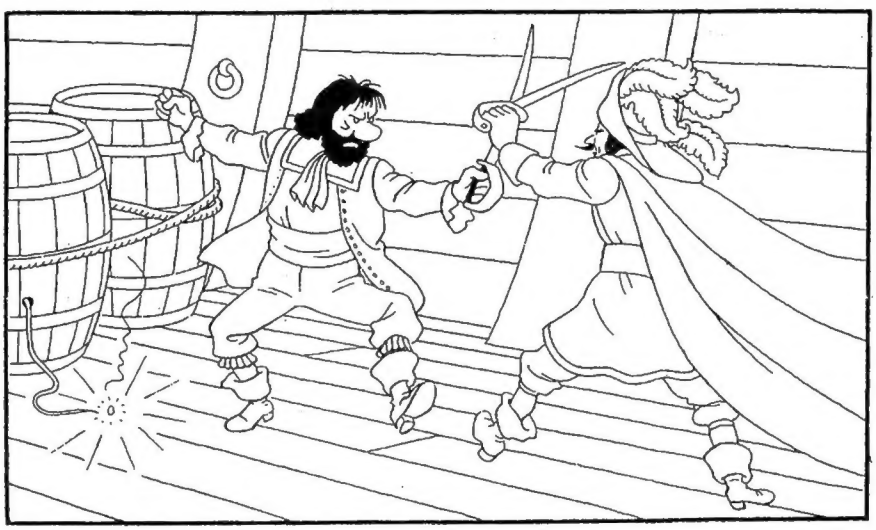
D'après les termes de l'acte ci-dessus, le château semble avoir fait en 1684 l'objet d'une donation de Louis XIV, ce qui est tout à fait exceptionnel.

La donation au sens du Code Civil actuel était exclue car elle aurait contrevenu au principe fondamental de l'inaliénabilité du domaine de la Couronne. L'aliénation n'était possible théoriquement que dans le cas très exceptionnel de « l'engagement », c'est-à-dire d'une cession « à deniers comptants » pour « nécessité de guerre » avec possibilité de « rachat perpétuel ». En tout cas, au moins dans les actes, ces aliénations ne pouvaient être gratuites et restaient soumises en principe au droit de rachat. Les Parlements veillaient à contrôler les lettres patentes sur ces deux points.

Il est vrai que le parchemin reconstitué par Tournesol et conservé à Moulinsart n'est point une lettre patente. Il y manque au moins la mention de rigueur « A tous ceux qui ces lettres verront... » C'est plus probablement un « brevet », c'est-à-dire un acte non soumis à enregistrement, justement, et que le roi utilisait librement pour ses dons, gratifications, pensions, grâces pécuniaires, érections de fiefs... mais certainement pas pour une aliénation d'une partie du domaine !

Les mérites du Chevalier

Ce n'est pas tout. Les contraintes de la Bande Dessinée ont réduit à quelques lignes des mentions qui devraient remplir plusieurs pages. La nature des *grands mérites* devrait être explicitée. D'habitude, on énumère « suffisance, probité, capacité et expérience, fidélité et affection à notre service » ou bien on précise que l'intéressé « nous a rendu pendant plusieurs années des services importants » qui sont détaillés (cas de Jean Bart). On ignore si Hadoque s'est signalé auparavant au cours des campagnes de Duquesne contre les Barbaresques de 1682 à 1684, la République de Gênes (mai 1684) ou, plus anciennement, aux Antilles avec le Maréchal d'Estrées (1677) ou pour toute autre raison. Quelquefois, c'est vrai, on s'abstient de tout commentaire sur ces *grands mérites*. Quoi qu'il en soit, le chevalier pourrait reprendre à son compte la tirade bien connue : *Cette marque d'honneur qu'il met dans ma famille*
Montre à tous qu'il est juste et fait connaître assez
Qu'il sait récompenser les services passés...



Des termes choisis

La désignation des lieux, trop sommaire, pourrait aussi faire oublier qu'au XVIIe siècle, le château est le centre d'un domaine pouvant comporter des fermes , des bois, garennes, étangs, vignes, etc. que l'acte doit clairement énumérer et non pas regrouper en *appartenances et dépendances.*

Sous ces réserves, le texte est aussi habilement rédigé que possible : *Louis, par la grâce de Dieu, Roy de France...* La formule est juste mais un peu courte. Il manque *et de Navarre*, omission sans importance. *Notre cher et aimé F...* est l'expression qui convient. Louis XIV l'employa lorsqu'il nomma *Notre cher et aimé le sieur Bart* chef d'escadre. Elle n'est nullement l'indice d'une discrète affection paternelle. *Car tel est notre plaisir* est également une mention classique. *Baillons et délaissons...* Le jargon notarial retenu est volontairement ambigu. Quand un particulier fait une donation (qui relève du droit privé), à l'Église par exemple, il « donne et délaisse ». Quand il vend un immeuble, il « vend, cède, quitte, délaisse et héritablement transporte. » « Bailler » signifie bien « donner » en vieux français mais dans la langue juridique, il veut dire aussi « louer, donner à bail ». Le bailleur baille au preneur qui, à son tour, *paye et baille au dit bailleur pour chacun an la somme de...* Bref, en jouant sur les mots retenus par Hergé, Louis XIV pourrait fort bien soutenir que la concession qu'il accorde n'est pas une donation véritable, qu'elle ne transmet pas l'intégralité de la propriété

mais une manière *d'usufruit à titre gratuit.*
Donné à Versailles, le quinzième de juillet mil six cent quatre vingt quatre, de notre règne le quarante et unième. Rédaction parfaitement correcte. Le manuscrit, très abîmé, ne semble avoir conservé ni signatures, ni grille, ni paraphe, ni sceau royal. Hergé avait-il quelques raisons de choisir cette date du 15 juillet 1684 ? Ce n'est pas impossible, car en juin de cette année-là, on sait que le roi et son armée faisaient campagne du côté de Condé (pas loin de Moulinsart selon nous) *portant la désolation dans une infinité de bourgs et de villages des Pays-Bas.*[6] Rentré à Versailles, il aurait renoncé à conserver un pied-à-terre dans une zone aussi ravagée... Le 15 juillet tombe un samedi, or, c'est le mardi et le samedi que se réunissait, sous la présidence du roi, le Conseil Royal des Finances qui traitait, entre autres questions, de la gestion du domaine royal.

La construction du château

Admettons la donation. Admettons son irrévocabilité, d'autant plus volontiers d'ailleurs que dans les faits, Moulinsart, dans l'hypothèse où il a suivi le destin de Tournai, n'appartient plus au royaume de France à partir de 1713. Une double question demeure : qui construit le château et quand ? On ne revient pas ici sur la parenté de Moulinsart et de Cheverny, sujet déjà largement traité. Notons seulement que le château est de style Louis XIII comme Cheverny, bâti entre 1606 et 1634.

Il est donc fort peu probable qu'il ait été édifié sous Louis XIV. On doit plutôt supposer que le domaine a été acquis par la couronne à une époque inconnue mais postérieure à 1667.

Louis XIV à Moulinsart ?

Il n'a jamais été habité par le monarque, même si celui-ci a pu y passer quelques nuits quand il venait à Tournai. Cette région limitrophe n'était pas de tout repos. Même après la paix de Nimègue en 1678, les frontières du Nord étaient trop incertaines pour y maintenir une résidence royale. La guerre avec l'Espagne reprit de plus belle en 1683. Quarante mille Français envahirent et pillèrent les Pays-Bas espagnols. Bruges et Bruxelles sont ravagés en décembre 1683, Courtrai est prise, Audenarde bombardée en mars 1684. En juin, le roi lui-même est en campagne à Condé, nous l'avons vu plus haut. S'il couche dans la chambre Louis XIII de Moulinsart, c'est pour la dernière fois. On peut parfaitement imaginer que, de retour à Versailles et désireux de récompenser un jeune marin de grand mérite, il aborde la question au Conseil Royal des Finances réuni le samedi 15 juillet 1684 qui entérina la décision de céder au lieutenant de Hadoque cette résidence décidément impropre au séjour royal. Celui-ci, devenu entretemps capitaine de vaisseau, n'eut sans doute pas l'occasion d'y demeurer souvent, même s'il a voulu s'y reposer entre deux campagnes.

François de Hadoque à Moulinsart

Pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg (1686-1697), la région fut celle qui souffrit le plus (prise d'Ath par les Français). Il est à croire que devant ces menaces, le Chevalier quitta son château, s'il l'a jamais habité, bien avant la paix de Rijswick (1697) en emportant avec lui les titres de propriété, dans un coffret fermé à clef qui le suivra jusque sur *La Licorne* (1698).

Ce sont de vieux parchemins à moitié rongés par l'humidité!...
Des parchemins?... Bon... Et après?... Que voulez-vous que j'en fasse, moi, de vos parchemins?

Page de gauche :
La capture du pirate Rackham n'a pu figurer parmi les mérites attribués par Louis XIV au chevalier de Hadoque (illustration extraite d'un album à colorier édité en terre de Belgique, quelque deux cent cinquante ans après les (hauts) faits). On observera que les belligérants sont devenus gauchers suite à une distraction des imprimeurs d'alors.

Ci-dessus :
La réponse va de soi : il faut les déchiffrer, car c'est bien du Roi-Soleil que viendra la lumière (illustration extraite du *Trésor de Rackham le Rouge*).

Quand il revint en 1700 de son île déserte, contre toute attente Moulinsart était toujours en France mais pas pour longtemps : en 1709 Tournai et ses environs furent reconquis par les ennemis de Louis XIV. Avec le traité d'Utrecht en 1713, ils finirent par revenir avec Furnes et Ypres dans le giron des Provinces Unies et, par la suite, de la Belgique. Rien ne prouve que François de Hadoque ait repris possession de son domaine.

Yves HOREAU
Membre correspondant du
Cercle d'Histoire moulinsartois

[6] F. de Mezeray. *Histoire de France,* 1755, Mortier. Amsterdam.

C'EST UNE BONNE QUESTION !...

DELCOURT, UN PEU COURT ?

Dans *Le Crabe aux pinces d'or*, Tintin, Milou et le capitaine Haddock sont sauvés de justesse, en plein désert, par une patrouille de méharistes envoyée par un certain lieutenant Delcourt. Qui pourrait me dire si Hergé a choisi ce nom au hasard, ou s'il provient d'une rencontre, d'une lecture ou d'un film ?

Jean DELCOURT

PLUTÔT FLATTEUR, NON ?

On connaît la phrase devenue célèbre du général de Gaulle : *Mon seul rival international, c'est Tintin*. D'autres éminences n'ont pas manqué de rendre hommage eux aussi à Hergé, à leur façon. Ainsi le présentateur vedette du journal télévisé de TF1, Patrick Poivre d'Arvor, n'a-t-il pas hésité à déclarer : *C'est grâce à Tintin que je suis devenu grand reporter.*
Ceux de nos lecteurs qui auraient connaissance d'autres appréciations flatteuses pour Tintin (et, par voie de conséquence, pour Hergé) sont instamment priés de les communiquer à la Rédaction. Elles pourraient en effet enrichir le prochain numéro de notre revue, qui commémorera les 75 ans de Tintin.

Stéphane STEEMAN

MARÉE MONTANTE

Dans *Tintin au Congo*, le héros est livré aux crocodiles, accroché à un arbre au-dessus du fleuve. Avant de l'abandonner à son sort, le scélérat qui l'avait ainsi immobilisé l'avertit que la marée va monter, rapprochant peu à peu les carnassiers de leur proie.

Dans le premier tome de *Hergé-Chronologie d'une œuvre*, Philippe GODDIN concède que *même à plusieurs centaines de kilomètres de son embouchure* [le fleuve Congo] *est influencé par* [le] *phénomène* [des marées]. Mais encore...

Tout cela est-il bien raisonnable, sachant qu'un peu plus tard, le bandit livrera Tintin une seconde fois au fleuve, ligoté dans une pirogue en aval de la mission... et en amont d'une non moins redoutable chute d'eau ? Difficile de croire que la marée puisse agir en amont des cataractes !

Hergé serait-il pris en flagrant délit d'incohérence, ou bien y aurait-il une autre explication possible ?

Bernard MEYSONNET

D'AUTRES CITATIONS ?

Suite à la découverte par Rémy ROCHAT d'un film dans lequel apparaît un album de Tintin (voir revue numéro 34), notre ami Jean-Pierre VERHEYLEWEGEN nous signale qu'on en voit un autre dans le film *Un homme presque parfait* (1994) de Robert Benton, avec Bruce Willis, Melanie Griffith, Jessica Tandy et Paul Newman.

Dans la scène dont il nous communique une photo, ce dernier entre dans la chambre de son petit-fils qui lit *Le Lotus Bleu*.

Comme il ne doit pas manquer de films de fiction qui ont également eu recours à de telles citations, nous invitons nos lecteurs qui en connaissent d'autres à nous les signaler, éventuellement avec photo à l'appui.

LA RÉDACTION

...QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

RUE VANOOSTWEST

Flupke est ce que l'on appelle un « ketje des Marolles ». On aurait donc pu s'attendre à ce qu'il habite ce célèbre quartier de Bruxelles.

Le Petit Vingtième daté du jeudi 7 février 1935 nous apprend que Flupke habite au 48 de la rue Vanoostwest à Bruxelles. Hélas, aucune rue de ce nom n'existe dans la capitale belge, et pour cause : il semble bien, au vu de la traduction française « rue de l'est-ouest », que ce nom ait été inventé de toutes pièces par Hergé. Celui-ci se serait-il inspiré de la Jonction Nord-Midi travaux (célèbres à l'époque) de liaison ferroviaire entre la gare du Nord et la gare du Midi ?
Dans ce même gag, *Occasion*, une autre rue est évoquée : la rue Vandersticheleer, également à Bruxelles. Ici non plus, rien à trouver sous cette dénomination. Par contre, à Dilbeek, commune néerlandophone voisine de Bruxelles, et où, ne l'oublions pas, habitait la tante de Flupke[1] existent la Stichelbergstraat et la Stichelgatstraat. *Stichel*, en dialecte du Brabant flamand, désigne un chemin creux. La rue Vandersticheleer pourrait donc être la « rue de l'habitant du chemin creux. »

Un ADH aurait-il plus d'informations sur ce sujet ?

Gérald DEWINTER

[1] Voir le numéro 20 de notre revue.

SENHOR DOS SANTOS

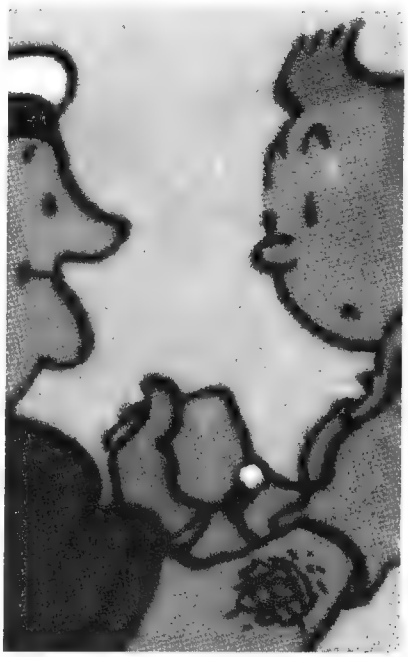
Combien de fois n'ai-je pas lu *L'Étoile mystérieuse* sans remarquer l'erreur qu'avait commise Hergé en baptisant Joas l'un de mes compatriotes ? Puis-je me permettre, pour me faire pardonner, de vous faire remarquer que Joâo n'est pas plus exact ? Il faut écrire João, avec un ~ sur le a. Ce signe, qui est d'usage en portugais indique qu'il faut nasaliser (prononcer Joao un peu comme Rouen en français), alors qu'en espagnol il indique qu'il faut mouiller le n dont il est surmonté (España se prononce « espagna ».)

José MENEZES

PIRATES À L'OUEST ?

En 1946, le supplément hebdomadaire pour enfants du quotidien *La voix de l'Ouest* publiait *Tintin et Milou au Pays de l'or liquide*, alors que Hergé avait laissé *Au Pays de l'or noir* inachevé en 1940 dans *Le Petit Vingtième*. L'auteur aurait-il autorisé *La Voix de l'Ouest* à entreprendre cette publication sachant qu'il n'avait pas terminé ce récit ? Ne s'agirait-il pas plutôt d'une forme de piratage, ce que donne d'ailleurs à penser la représentation maladroite des héros qui figure dans le titre ?

Arno MANEUVRIER



LE SECRET DU TATOUAGE

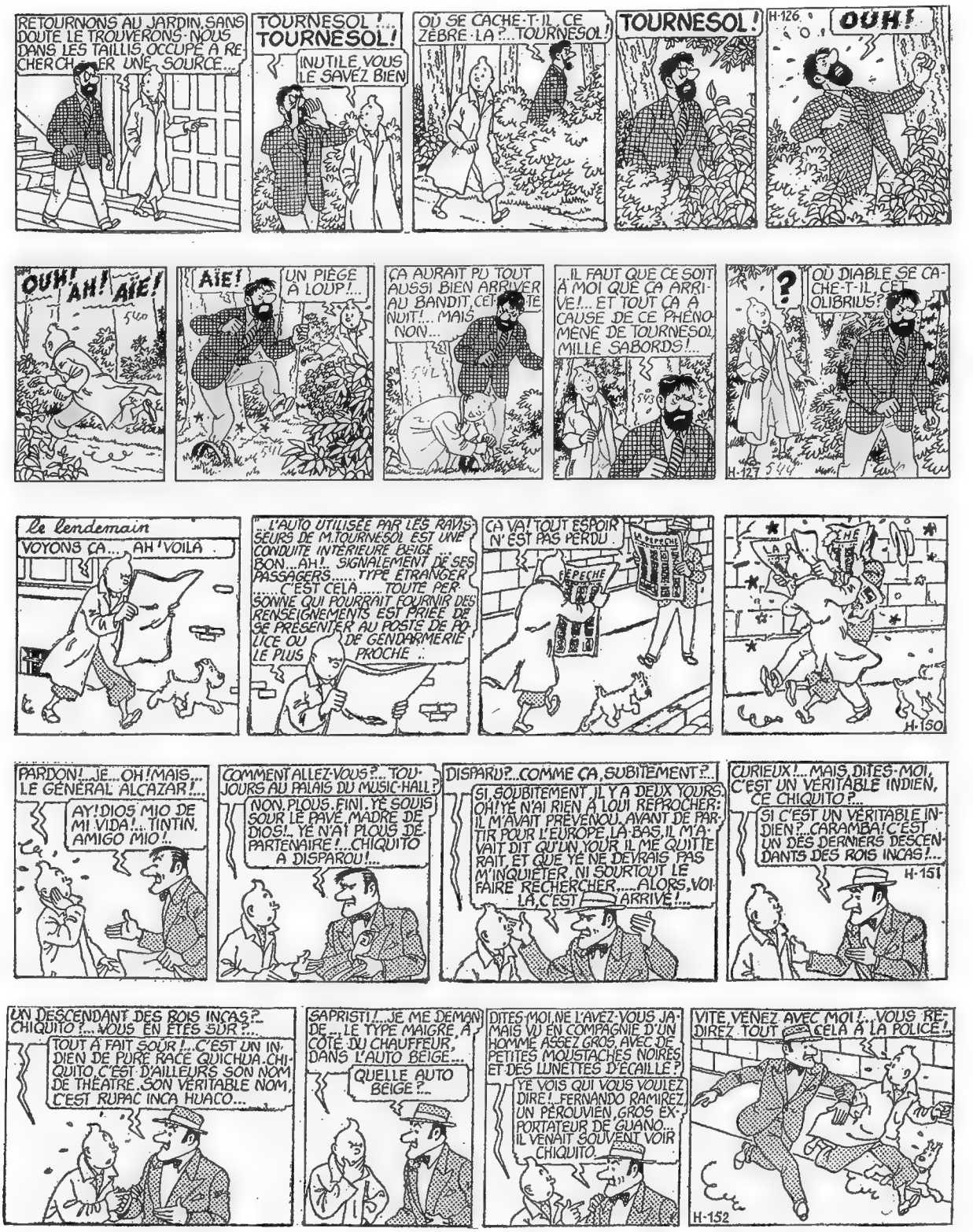
Dans son article *Molière était à bord*, publié dans la revue numéro 35, Nicolas GOETHALS aligne une série d'éléments qui pourraient faire croire qu'un rapport constant unit, à travers une séquence entière de *Coke en Stock*, l'auteur de *Tintin* et celui du *Bourgeois gentilhomme*. Une démonstration qui, pour être amusante, n'en est pas moins menée au ...forceps. Mais pourquoi pas, après tout ?
Là où Nicolas dérape, c'est lorsqu'il va jusqu'à relever, dans le dessin, des détails qu'Hergé n'y a pas mis. Ainsi lorsqu'il nous invite à observer la case 40B2 où il dit reconnaître une guêpe et son aiguillon sur le tatouage d'un matelot. J'ai eu beau scruter ce dessin, je n'y ai vu aucun insecte. Pour ma part, j'y distingue, sommairement esquissé, un fier trois-mats (qui rappelle peut-être au matelot son passage sur un navire-école.) Du coup, c'est un pan tout entier de l'édifice qui s'écroule. Comme quoi, à force d'en remettre...

Philippe GODDIN

LES 7 BOULES DE CRISTAL

Voici les dernières cases disparues des *7 Boules de cristal*. Le strip H-127 est ici reproduit à partir de l'original (coll. particulière). On y aperçoit les zones aquarellées qui indiquent la disposition des grisés mécaniques. Les suivants, disparus également (pour cause de modification du scénario) sont ceux qui figuraient dans les derniers numéros du *Soir* de guerre (qui s'arrête le 3 septembre 1944). Le strip H-126, quant à lui, est reproduit à partir de *Coeurs Vaillants*, où l'on en était revenu au noir et blanc, mais sans trames.

Gaëtan LALOY


RETOURNONS AU JARDIN, SANS DOUTE LE TROUVERONS-NOUS DANS LES TAILLIS, OCCUPÉ À RECHERCHER UNE SOURCE...
TOURNESOL !... TOURNESOL!
INUTILE, VOUS LE SAVEZ BIEN
OÙ SE CACHE-T-IL, CE ZÈBRE-LÀ ?... TOURNESOL!
TOURNESOL!
H-126
OUH!
OUH! AH! AÏE!
AÏE!
UN PIÈGE À LOUP!...
ÇA AURAIT PU TOUT AUSSI BIEN ARRIVER AU BANDIT, CETTE NUIT!... MAIS NON...
...IL FAUT QUE CE SOIT À MOI QUE ÇA ARRIVE!... ET TOUT ÇA À CAUSE DE CE PHÉNOMÈNE DE TOURNESOL, MILLE SABORDS!...
?
OÙ DIABLE SE CACHE-T-IL, CET OLIBRIUS?
H-127
Le lendemain
VOYONS ÇA... AH! VOILÀ...
"... L'AUTO UTILISÉE PAR LES RAVISSEURS DE M. TOURNESOL EST UNE CONDUITE INTÉRIEURE BEIGE... BON... AH! SIGNALEMENT DE SES PASSAGERS... TYPE ÉTRANGER... C'EST CELÀ... TOUTE PERSONNE QUI POURRAIT FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS EST PRIÉE DE SE PRÉSENTER AU POSTE DE POLICE OU DE GENDARMERIE LE PLUS PROCHE..."
ÇA VA! TOUT ESPOIR N'EST PAS PERDU...
LA DÉPÊCHE
H-150
PARDON!... JE... OH! MAIS... LE GÉNÉRAL ALCAZAR!...
AY! DIOS MIO DE MI VIDA!... TINTIN, AMIGO MIO!..
COMMENT ALLEZ-VOUS?... TOUJOURS AU PALAIS DU MUSIC-HALL?
NON, PLOUS, FINI. YÉ SOUIS SOUR LÉ PAVÉ, MADRE DE DIOS!.. YÉ N'AÏ PLOUS DE PARTENAIRE!... CHIQUITO A DISPARÚ!...
DISPARU?... COMME ÇA, SUBITEMENT?...
SI SOUBITEMENT, IL Y A DEUX YOURS, OH! YÉ N'AÏ RIEN À LOUI REPROCHER: IL M'AVAIT PRÉVENOU, AVANT DE PARTIR POUR L'EUROPE, LÀ-BAS, IL M'AVAIT DIT QU'UN YOUR IL ME QUITTERAIT, ET QUE YÉ NE DEVRAIS PAS M'INQUIÉTER NI SOURTOUT LÉ FAIRE RECHERCHER... ALORS, VOILÀ, C'EST ARRIVÉ!...
CURIEUX!... MAIS, DITES-MOI, C'EST UN VÉRITABLE INDIEN, CE CHIQUITO?...
SI C'EST UN VÉRITABLE INDIEN?... CARAMBA! C'EST UN DES DERNIERS DESCENDANTS DES ROIS INCAS!...
H-151
UN DESCENDANT DES ROIS INCAS?... CHIQUITO?... VOUS EN ÊTES SÛR?...
TOUT À FAIT SÛR!... C'EST UN INDIEN DE PURE RACE QUICHUA. CHIQUITO, C'EST D'AILLEURS SON NOM DE THÉÂTRE. SON VÉRITABLE NOM, C'EST RUPAC INCA HUACO...
SAPRISTI!... JE ME DEMANDE... LE TYPE MAIGRE, À CÔTÉ DU CHAUFFEUR, DANS L'AUTO BEIGE...
QUELLE AUTO BEIGE?...
DITES-MOI, NE L'AVEZ-VOUS JAMAIS VU EN COMPAGNIE D'UN HOMME ASSEZ GROS, AVEC DE PETITES MOUSTACHES NOIRES ET DES LUNETTES D'ÉCAILLE?
YÉ VOIS QUI VOUS VOULEZ DIRE! FERNANDO RAMIREZ, UN PÉROUVIEN, GROS EXPORTATEUR DE GUANO... IL VENAIT SOUVENT VOIR CHIQUITO...
VITE, VENEZ AVEC MOI!... VOUS REDIREZ TOUT CELÀ À LA POLICE!...
H-152

COKE EN TOC ?

Les *fac-similés* de Casterman ne seraient-ils que des *similis* ?

Après avoir publié en fac-similé les neuf albums en noir et blanc, Casterman a entrepris depuis 1996 la réédition sur le même principe des premières éditions couleurs des *Aventures de Tintin*.
Même limitée, l'ambition affichée par l'éditeur est noble : offrir à ceux qui n'ont pas la chance de posséder les éditions originales – aujourd'hui hors de prix – le « petit plaisir nostalgique » de découvrir « couverture non pelliculée, dos toilé, papier épais, couleurs pastel ».
On ne chipotera pas ici sur des dos plus carrés que ronds et qui empiètent souvent sur la couverture plus largement que le dos d'époque.
En revanche, certains lecteurs attentifs n'auront pas manqué de relever quelques différences étonnantes entre les éditions originales et leurs rééditions prétendument à l'identique.
En voici un florilège... sans préjudice d'un inventaire exhaustif.

L'ÎLE NOIRE

Le fac-similé de l'édition de 1943 publié en novembre 1996 reproduisait une couverture... apparue en 1954 ! Le surtitre *Les Aventures de Tintin* était centré sur deux lignes entre deux étoiles, alors qu'en 1943, ce surtitre était sur une seule ligne et sur toute la largeur de la couverture.
L'erreur fut rapidement signalée et la diffusion de ce premier faux fac-similé prestement interrompue pour faire place à un album avec la vraie couverture d'origine. À noter tout de même que c'est toujours la couverture fautive qui apparaît sur le site Internet de l'éditeur !

LE SECRET DE LA LICORNE

En 1943, Hergé avait laissé passer une (grosse) faute d'orthographe qui ne fut rectifiée que bien des années plus tard (elle figurait encore dans l'édition spéciale Walibi de 1980 !)
À la page 60, première vignette, Tintin dit aux Dupondt : *N'oubliez pas de regardez à la lettre D...*
Fort mystérieusement, le fac-similé corrige cette faute et rétablit le R de *regarder* à la place du Z !

L'OREILLE CASSÉE

Sur la couverture, en haut et à gauche, au-dessus du bandeau *LES AVENTURES DE TINTIN*, un oeil aiguisé remarquera que le feuillage du grand arbre est légèrement moins fourni que celui de la couverture originale.
Explication vraisemblable de cette chute de feuilles inattendue en ce mois de mai 2002 où fut imprimée cette réédition : Casterman aura utilisé un album de sa propre collection pour reproduire la couverture... Or notre éditeur a la (mauvaise) habitude de placer en haut et à gauche de la couverture une étiquette pour répertorier les différentes éditions d'un album. Un peu de feuillage aura été décollé en même temps que l'étiquette !
C'est peut-être un peu sévère de faire des reproches pour quelques feuilles manquantes, mais après tout, quand on a l'oreille cassée, on est un peu dur de la feuille, non ?

COKE EN STOCK

Plus fâcheuse, la différence constatée à la lecture du tout dernier album paru dans cette collection. On sait que, dans les années soixante, cédant aux insistances d'un éditeur un peu frileux, Hergé avait fini par accepter d'apporter de nombreux changements aux textes de cet album.
... Et c'était-là l'intérêt de cette réédition que de retrouver le français malhabile de la lettre de Ben Kalish Ezab, le parler « petit nègre » des Noirs du Ramona et quelques injures haddockiennes bien senties, édulcorées à l'occasion de la refonte.
Tout y est... sauf qu'au lieu de traiter les Noirs d'*espèces de coloquintes à la graisse d'anthracite* (page 47), Haddock se contente ici comme dans la version d'aujourd'hui de *la graisse de hérisson* !
La coloquinte a beau produire un excellent purgatif, fallait-il y recourir ici pour expurger la version originale ?
... Ou bien ne s'agit-il que d'une erreur technique due à l'utilisation du film d'une planche postérieure ? Hypothèse que je suis prêt à faire mienne, car à la page 26, l'injure *Fatma de Prisunic* n'a pas la même netteté que le reste du texte de la bulle et semble avoir été rapportée.

Casterman entend poursuivre sa collection au rythme de trois albums par an et déjà la publication des *Cigares du Pharaon* dans la livrée de 1955 est annoncée pour le mois de mai. Serait-ce trop lui demander en tout cas de se reporter une bonne fois à la définition du mot « fac-similé » dans le dictionnaire Robert : *reproduction exacte d'un écrit, d'un dessin* ?

Jacques LANGLOIS

PARIS - FLASH

Prenez une cantatrice éprise de publicité, la surdité du professeur Tournesol et la quête effrénée du scoop, mélangez ces ingrédients, vous obtiendrez une farce pas très morale dont la victime s'est trouvée prise sous les feux de l'actualité dans le rôle du fiancé de service d'une gloire du bel canto... Vous avez compris à quoi je fais allusion. On a déjà beaucoup glosé sur les rapports, ambigus selon certains, qui existent entre le capitaine Haddock et la Castafiore. Mon propos n'est pas de tenter ici une analyse pour le moins périlleuse, mais plutôt de mettre en évidence le rôle funeste joué à cette occasion par de prétendus professionnels de l'information. Pour illustrer ma démonstration, je vous suggère de revoir ensemble le film des événements qui ont engendré cette situation.

Par une belle journée de printemps, alors qu'au retour d'une promenade au grand air il s'apprêtait à siroter un whisky bien mérité, le châtelain de Moulinsart vit le ciel lui tomber sur la tête sous la forme d'une lettre signée Bianca Castafiore. Nous en connaissons la teneur. Voulant à tout prix éviter une nouvelle confrontation avec la diva, en vieux loup de mer habitué à la manœuvre, notre homme prend ses dispositions afin d'évacuer le château de toute urgence pour aller visiter Milan : là au moins il aura la certitude de ne pas la rencontrer.
Dans sa précipitation pour échapper à la menace, devenue plus imminente encore, il chute sur la quatrième marche, cassée, du grand escalier, s'occasionnant une entorse qui le cloue dans un fauteuil, livré à la merci du cyclone annoncé.
Lorsque la cantatrice se présente, c'est accompagnée de sa suite composée d'Irma et de Wagner, chargés de cadeaux à l'intention de leurs hôtes. Avec un sourire crispé et en bafouillant les remerciements de circonstance, le brave Haddock se voit contraint de prendre possession de Coco, l'encombrante surprise qui lui a été réservée. Cette pilule avalée – comment faire autrement ? – il pouvait raisonnablement espérer que cela serait la dernière. Quitte à être très circonspect durant le séjour de son « invitée », de façon à éviter la moindre vague afin d'éviter le coup de tabac toujours possible avec ce phénomène, et retrouver au plus tôt la quiétude qui règne habituellement au château.

Cet espoir raisonnable ne tient malheureusement aucun compte de la personnalité hors normes de « La » Castafiore, habituée à sa vie trépidante de star qui l'entraîne de représentations d'opéras en galas de toutes sortes, le tout entrecoupé de tranches de vie mondaine. Victime récurrente et consentante de ce que l'on n'appelait pas encore les « paparazzi » [1], la cantatrice ne pourra s'empêcher, en dépit de son désir affiché d'incognito, d'accorder l'interview qu'un journaliste de *Paris-Flash* ne tardera pas à solliciter. C'est au cours de celui-ci que se situe le savoureux épisode de la roseraie où les

Ci-dessous :
Le photographe Walter Rizotto et le chroniqueur mondain Jean-Loup de la Batellerie, piliers de *Paris-Flash* dans les années soixante, avaient de qui tenir.

ÉPINGLÉ

fameux de la Batellerie et Rizotto, croyant avoir décelé les indices d'une hypothétique relation entre le Capitaine et la chanteuse, tentent d'obtenir de la part de celui qu'ils prennent pour le jardinier des précisions sur l'idylle, qui serait pour eux une véritable aubaine.

Le hasard vient en effet de les mener tout droit vers ce que chaque journaliste appelle en permanence de ses vœux, à savoir une nouvelle exclusive et sensationnelle, autrement dit un « scoop ». Ce reportage pourrait leur rapporter, sait-on jamais, une promotion au sein de leur journal, la reconnaissance de la profession et peut-être même la notoriété auprès du public.

Subjugués par cette perspective, nos deux reporters se laissent égarer par le gentil Tryphon qui, sans le vouloir, les envoie sur les roses « Ghantoises », leur faisant avaler couleuvre sur couleuvre, sans qu'ils se soucient le moins du monde du décalage pourtant évident entre leurs questions et les réponses de l'interviewé. Des photos sont prises, et l'article destiné à enrober le tout est écrit. Trois jours plus tard, le résultat fait la « une » du dernier numéro de *Paris-Flash* et le hasard, souvent facétieux, a voulu qu'au château l'on fût abonné à ce magazine.

Comme de bien entendu, le premier à l'avoir sous les yeux sera le Capitaine, avec pour conséquence ce que l'on pourrait qualifier de réaction à triple détente. Paralysé d'abord, au point d'en laisser choir sa chère pipe, les yeux écarquillés, tétanisé tel un Beulemans entendant pour la première fois parler d'ostracisme, il reste sans voix à contempler la couverture puis à parcourir l'article. Ensuite c'est l'indignation avec lecture à haute voix des légendes qui accompagnent les photos, cette indignation va crescendo pour aboutir à une véritable crise de rage dont l'exutoire sera l'imprudent Coco, transformé illico en bouc émissaire, permettant ainsi à un Haddock ulcéré de se venger à la fois du torchon qu'il tenait à la main et du volatile contre lequel il avait par ailleurs accumulé une solide dose de rancœur. Il convient quand même d'ajouter à la décharge du Capitaine que ledit volatile avait eu la fâcheuse idée de se signaler à cet instant précis par quelques « allô-ô... j'écou-oute » du plus mauvais effet, empruntés aux manières de la prima donna... un *casus belli* ni plus ni moins. Dernière phase enfin, l'abattement face à l'irrémédiable, devant la montagne de télégrammes que n'ont pas manqué de lui envoyer ses nombreux amis et connaissances, télégrammes dont, soit dit en passant, assez peu charitablement, Tintin lui donne lecture sans lui faire grâce d'un seul.

Et pourquoi une telle avanie ? Tout cela parce qu'évoquer à tort et à travers la vie sentimentale des célébrités de ce monde est le pain quotidien d'une certaine presse, presque sa raison d'être, bref ce que sont les grèves aux syndicats ou les jetons de présence à l'administrateur de sociétés. Comment *Paris-Flash*, qui est un éminent représentant de cette presse, aurait pu laisser échapper pareille occasion ? Peu de gens s'en souviennent

Haddock torpillé et Coco K.O. C'est la faute aux échotiers de *Paris-Flash* ! (Illustrations extraites de l'album *Les Bijoux de la Castafiore*).

mais ce journal traîne derrière lui un passé plutôt lourd.

Alors qu'à l'époque de l'affaire des bijoux il a adopté la présentation et le style de son plus célèbre concurrent, au début des années cinquante le registre était tout différent. On serait tenté de dire qu'il ne faisait pas dans la dentelle, si *Paris-Flash* n'était précisément spécialisé, en ce temps-là, dans le reportage osé. Et quand à l'instar de *La Dépêche* il donnait des nouvelles qui frappent, pour sa part, il visait souvent sous la ceinture... Ainsi, comme l'affirme le numéro daté du 1er juin 1950, *La princesse est danseuse nue* (pour les incrédules, j'ai joint la preuve de ce que j'avance). L'objectivité nous oblige toutefois à reconnaître, pour autant que ce soit la princesse qui figure en couverture, que si l'étiquette y a perdu, son public y a beaucoup gagné!

Pour en revenir à nos moutons, bien qu'il s'autoproclamait

L'hebdomadaire du grand reportage on comprend vite que ses « grands reporters » pouvaient sans problème partir en mission « à pinces » ou en *Solex*, car leur rayon d'action ne devait pas s'étendre bien au-delà d'un jet de pierre par rapport au centre de Pigalle. Gageons que malgré cela, ses valeureux investigateurs de terrain rentraient des notes de frais aussi gratinées que s'ils avaient couvert la guerre de Corée. Plus loin dans le même numéro, curieux de tous les dessous, les limiers du journal ont été renifler ceux du turf. Sans doute devaient-ils être bien attractifs si on considère l'engouement que le PMU a connu au cours des années qui ont suivi. Une décennie plus tard, un trait tiré sur le passé, s'étant racheté une conduite, *Paris-Flash* s'est mué en grand organe populaire. Au sommaire, les mondanités ont pris le pas sur les demi-mondaines, son public est familial et sa publicité s'adresse à la ménagère qui n'est pas encore celle de moins de cinquante ans chère à nos annonceurs actuels. Heureuse métamorphose que celle-là, qui a fait que, de confidentielle, sa diffusion augmentât de manière exponentielle, jusqu'à devenir internationale et que ses informations se voient relayées par la presse mondiale. Rendons-nous compte, en effet, qu'outre le Capitaine des êtres aussi dissemblables que messieurs Sanzot et Rotule, mais encore aussi géographiquement éloignés que messieurs Chester et da Figueira, sont immédiatement mis dans la confidence, que de chemin parcouru... Voire! Quelque part le principal n'est-il pas resté secondaire ? Ce qui précède ne nous oblige-t-il pas à constater que dans ce journal les sujets traités ont davantage évolué que l'éthique ? Les méthodes et l'« esprit maison » ont subsisté au sein de la Rédaction, chez *Paris-Flash* on persiste à ne vendre que du papier ! Mais grâce à la clairvoyance et au dynamisme d'une direction qui a compris ce que réclamait le public, les potins vrais ou faux, les strass, le rêve et la vanité ont simplement permis d'en vendre infiniment plus, tandis que de leur côté, messieurs Jean-Loup de la Batellerie et Walter Rizotto ont continué de croître et embellir [2].

Quand je vous disais que cette histoire était immorale !

Daniel VAN BEYLEN

Authentique et d'époque, ce vieux numéro de *Paris-Flash* atteste qu'il s'intéressait bien plus aux dessous, aux combines et aux effeuilleuses qu'aux sommets, aux traités et aux Beaux-Arts.

[1] Bien que Fellini en ait déjà fait mention dans sa *Dolce vita*.

[2] Quelques années plus tard, au moment du différent Haddock-Tapioca, n'étaient-ils pas les premiers sur le coup, avant même le reporter (anonyme) de *La Dépêche* ?

DE NAPLES À MOULINSART
EN PASSANT PAR ANNECY
ET LE MUR DE BERLIN

LA VÉRITABLE HISTOIRE DU THERMOZÉRO

LE SCÉNARIO ORIGINAL DE GREG

ZÉRO POINTÉ

LE TEXTE ORIGINAL DÉMENT À PEU PRÈS TOUT CE QU'ON A RACONTÉ SUR TINTIN ET LE THERMOZÉRO

***Tintin et le Thermozéro* n'est pas le seul projet qu'Hergé n'a pas mené à terme au cours de sa carrière. Mais ce qui rend intéressant cet épisode avorté, c'est qu'il y a tellement mis du sien qu'il faillit aboutir. S'il avait été publié, ce récit aurait peut-être mené à vingt-cinq (en comptant *Tintin et l'Alph-Art)* le nombre des aventures de Tintin et Milou.**

Voici, dans les grandes lignes, comment les choses se sont passées. Hergé sollicite Greg. Ce dernier lui propose un scénario. Dans un premier temps, Hergé le remet sur le métier pensant pouvoir l'insérer mieux encore dans son univers. Dans un second temps, il y mêle ses collaborateurs : Jacques Martin (scénariste aguerri), Baudouin van den Branden et Bob De Moor principalement. Enfin, par la suite, il décide d'élaborer lui-même la nouvelle aventure de Tintin, et engage ses collaborateurs à retravailler toutes ces idées pour tenter d'en faire une aventure de Jo, Zette et Jocko. Comme on le sait, ce projet-là non plus n'a pas abouti.

Sans le savoir, tous ceux qui jusqu'ici se sont risqués à commenter *Tintin et le Thermozéro* se sont carrément mis le doigt dans l'œil. Faute d'avoir pu se livrer à une étude approfondie des archives, ils ont multiplié les erreurs. Tout d'abord, sur le plan chronologique, le projet ne se situe pas, comme on l'a souvent dit, après *Coke en Stock* mais après *Tintin au Tibet*, ce qui remet en cause un certain nombre de déductions. Il faut savoir ensuite que, pour ce qui est d'éclairer cette gestation ardue, le témoignage de Greg n'est pas fiable.

C'est un Greg à la mémoire défaillante que Benoît Peeters a rencontré en 1988 pour les besoins du film *Monsieur Hergé*. On le voit, dans le film, se reposer sur les interprétations hasardeuses de son interlocuteur. En fait, comme Peeters a toujours cru que Greg avait proposé à Hergé deux variantes – *Les Pilules* et *Le Thermozéro* –, il a fini par en convaincre le principal intéressé. Comme si ce n'était pas assez, le tome 6 de la collection *L'œuvre intégrale d'Hergé, L'Univers d'Hergé* (Rombaldi, 1988) présente comme étant « le scénario de Greg » un texte largement postérieur à ce dernier, issu du travail d' Hergé et de ses collaborateurs. Pour avoir eu accès, par la suite, à l'ensemble des archives, je confirme que ce texte-là (qui compte une soixantaine de feuillets dactylographiés sur le papier à lettre des Studios Hergé) n'est que la mise au net d'un manuscrit de Jacques Martin, vraisemblablement élaboré au terme de multiples échanges avec Hergé.

Les Amis de Hergé (auxquels, on le sait, rien n'est définitivement impossible) ont l'occasion de reproduire ici *in extenso* la pièce essentielle qui manquait au dossier : le scénario d'origine, le vrai. Il compte seize pages bien tassées, et semble avoir été tapé à la machine par Greg lui-même, sur sa vieille Remington. Première surprise : le titre *Tintin et le Thermozéro* n'y figure pas. Un sobre *Scénario Tintin* tient lieu de titre. Autre surprise : l'histoire commence à Naples où Tintin et Haddock – sans oublier Milou – passent quelques jours de vacances. Le récit se développe ensuite autour d'un long itinéraire qui passe par Annecy et Berlin (étape que Greg m'avait effectivement précisée au cours d'un entretien*), pour se terminer (classiquement) à Moulinsart. Chose intéressante : on y trouve la description technique du fameux *thermozéro* (*Zéro-Heater* en anglais !) par celui qui pourrait l'avoir imaginé. Reste en effet à savoir si Greg a élaboré son scénario sur base de ses propres idées, ou s'il a pu partir de celles qu'Hergé mûrissait depuis un certain temps. L'avenir nous le dira peut-être.

L'iconographie sélectionnée pour illustrer ce dossier exclusif n'avait jamais été reproduite dans de bonnes conditions. Or cette série de crayonnés (aujourd'hui dispersée) constitue très certainement le stade le plus élaboré de la réflexion d'Hergé à ce sujet. Ces crayonnés attestent notamment que la séquence « automobile » composée par Greg plaisait à ce point à Hergé qu'il en aurait fait (sans presque la modifier) sa séquence d'ouverture. Seule différence notable : Hergé y confie le volant au Capitaine plutôt qu'à Tintin.

Philippe GODDIN

* Voir la revue *Les Amis de Hergé* numéro 31, page 34.

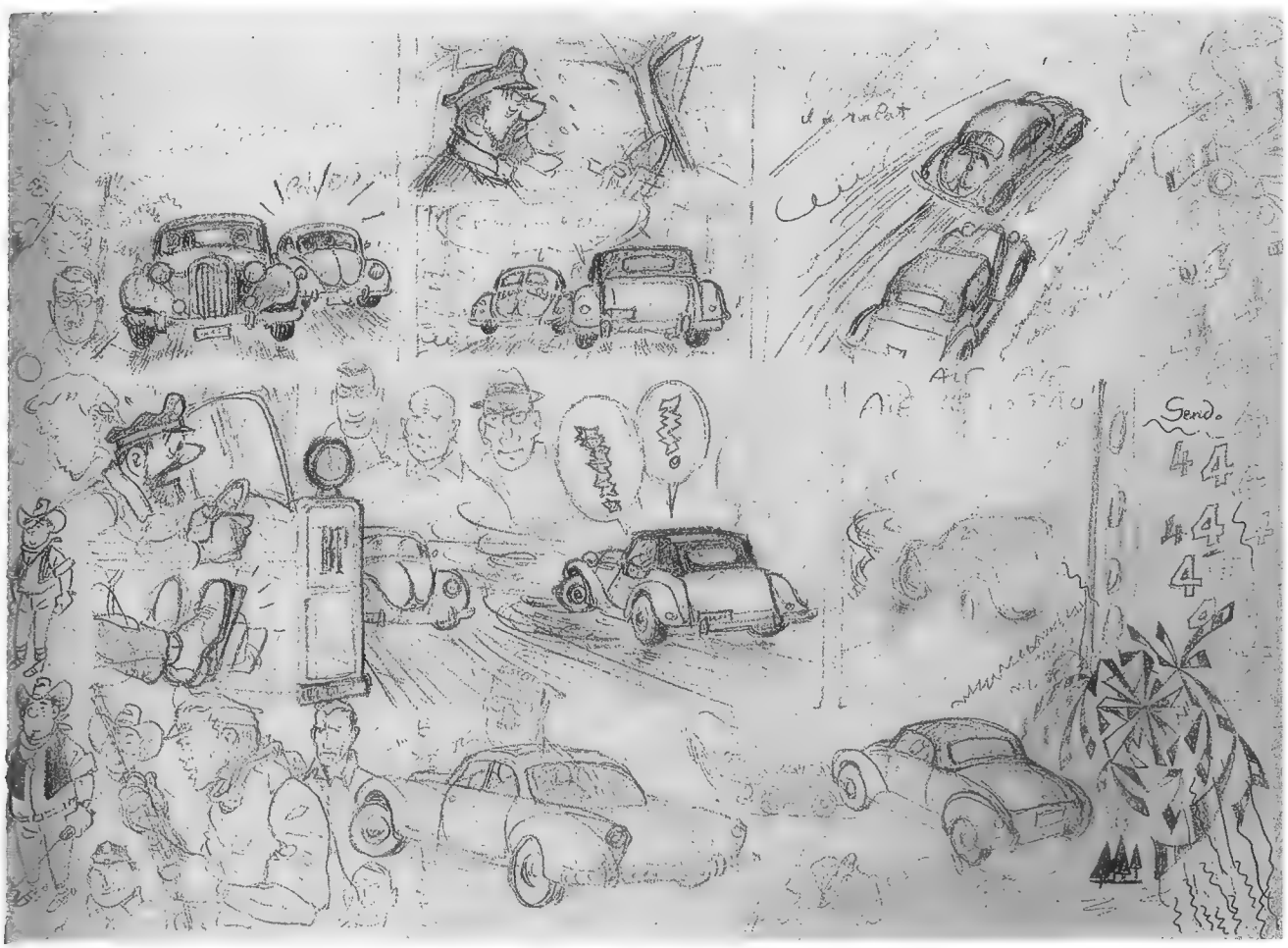
SCÉNARIO TINTIN

Naples, en fin de saison de vacances.
Les premières images s'ouvrent sur le champ de cratères de soufre qu'on peut visiter dans la banlieue de la ville, à l'ombre du Vésuve. Un guide enthousiaste fait visiter les lieux à un petit groupe de touristes, parmi lesquels on reconnaît Tintin, Milou et le capitaine Haddock, qui profitent de leurs derniers jours de vacances avant le retour vers Moulinsart. « Ces cratères, dit le guide, vous donnent une faible idée de ce que fut la catastrophe de Pompéi. Les émanations sulfureuses causèrent autant de dommages que les cendres. Observez par exemple, ce phénomène... » Et sous l'œil intéressé de Tintin, le guide approche une cigarette allumée d'un des petits cratères. Immédiatement, des volutes de fumée s'élèvent de tous les cratères du champ, car cette communication en chaîne constitue la curiosité numéro un de l'endroit. Le Capitaine, peu sensible aux causeries archéologiques, s'était éloigné du groupe pour aller fumer sa pipe un peu plus loin, confortablement assis près d'un petit trou. Lequel dégage un torrent de fumée d'où le Capitaine émerge, furibond, toussant et pleurant. Tintin, mi-compatissant, mi-amusé, propose diplomatiquement le retour à l'hôtel. Il est temps, d'ailleurs, de boucler les valises du retour. L'après-midi sera consacrée à une visite de la grotte bleue, et on reprendra la route dès le lendemain matin... « J'espère, dit Tintin, que Nestor aura reçu notre carte... »

En effet, à Moulinsart, le facteur apporte la correspondance et les journaux. Nestor apprend le retour de ses maîtres, et jette un coup d'œil sur les gros titres des journaux. On y parle d'une nouvelle affaire d'espionnage international, qui semble particulièrement importante, mais au sujet de laquelle les reporters n'ont pu obtenir que des renseignements vagues de la police. Celle-ci aurait reçu d'impératives consignes de silence. On le vérifie d'ailleurs, en voyant les Dupont-Dupond recevoir leurs dernières instructions de leur chef. Ils sont, précisément, chargés d'une partie de l'enquête dont Nestor venait d'apprendre les très grandes lignes. Et les deux limiers, déjà, pointent une carte, déterminant l'itinéraire qui va les conduire en Suisse, où ils doivent se mettre en rapport avec leurs collègues d'Interpol.

Cette carte est la même que celle où Tintin choisit l'itinéraire de retour, secondé par Haddock qui a le crâne orné d'une bosse : hardi navigateur, il n'a pas cru devoir se coucher, comme il était recommandé, au fond de la barque pénétrant dans le goulot, bas de plafond, de la grotte d'azur...

Les Dupont-d dans leur Citroën de la police, et Tintin, dans la MG qui ramène nos touristes, auront à subir des contrôles policiers discrets aux frontières qui cernent la Suisse. Tintin tente de se renseigner, mais les policiers sont évasifs. Ce qui semble les intéresser, c'est l'accent des occupants des voitures. Tintin est intrigué, ce qui lui vaut des commentaires du Capitaine sur les gens qui ont la démangeaison des problèmes



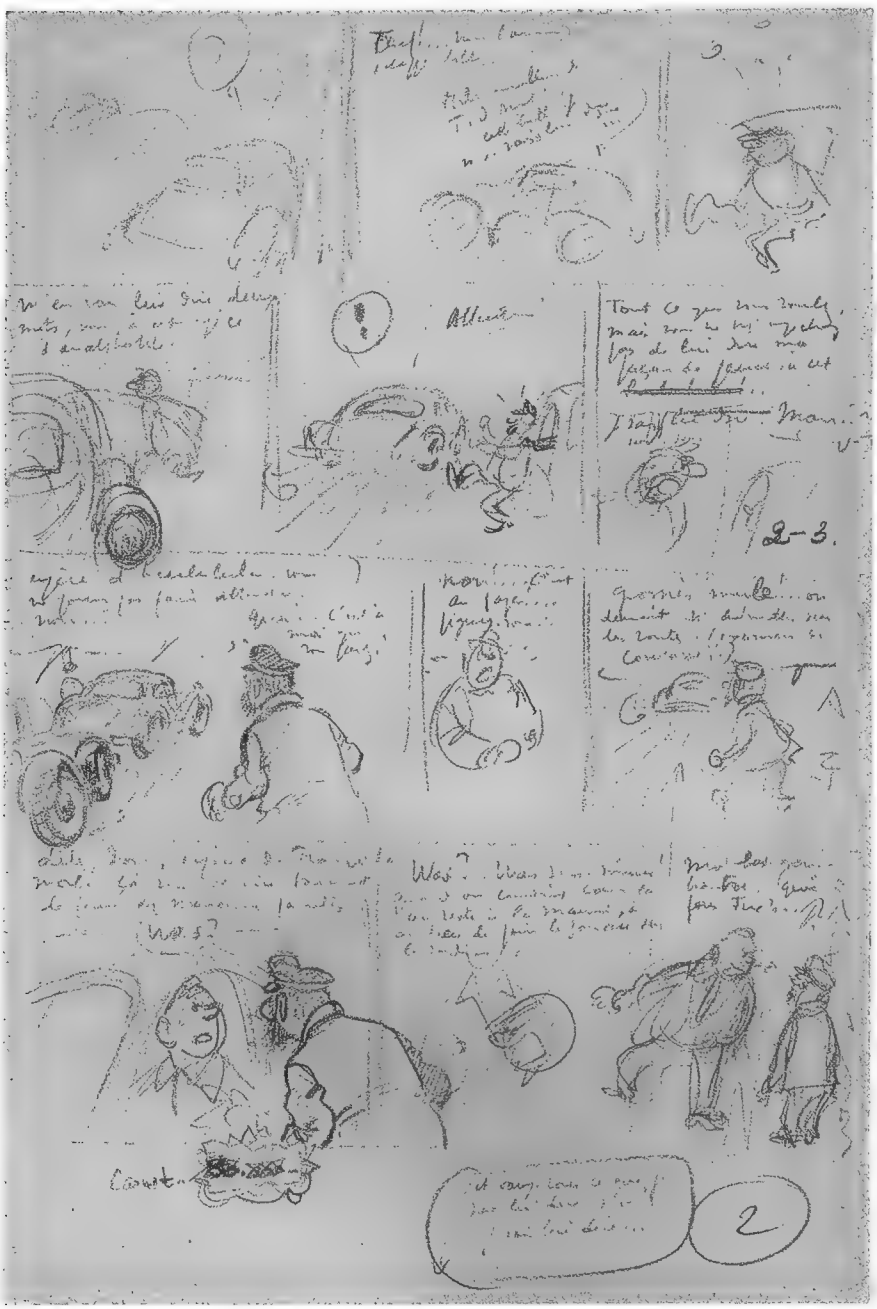
Page précédente :
Partie inférieure du crayonné numéro 1 de *Tintin et le Thermozéro* (coll. Fondation Hergé). Hergé a préféré que le volant soit confié au Capitaine.

Ci-dessous :
Découpage numéro 2 de *Tintin et le Thermozéro* (coll. Fondation Hergé).

Page suivante :
Crayonné numéro 3 de *Tintin et le Thermozéro* (coll. Fondation Hergé).

policiers, et qui devraient utiliser leurs facultés à faire des mots croisés, ce qui est plus reposant pour leur entourage. « Et puis, dit le Capitaine, ils recherchent sans doute tout bonnement un quelconque chauffard. Ce n'est pas ça qui manque sur les routes ! » Au même moment, une Volkswagen double dangereusement la MG, se rabat et oblige Tintin à freiner sec, en allant se ranger devant les pompes d'une station service.

Étranglement de fureur du Capitaine, qui profite de l'arrêt forcé de Tintin pour descendre de voiture et se précipiter vers l'automobiliste de la VW, à qui il se prépare à dire deux mots sur les principes élémentaires de sécurité. Ce faisant, le fougueux Capitaine manque d'ailleurs de justesse de se faire écraser par une autre voiture, ayant foncé sur la chaussée sans la moindre précaution.



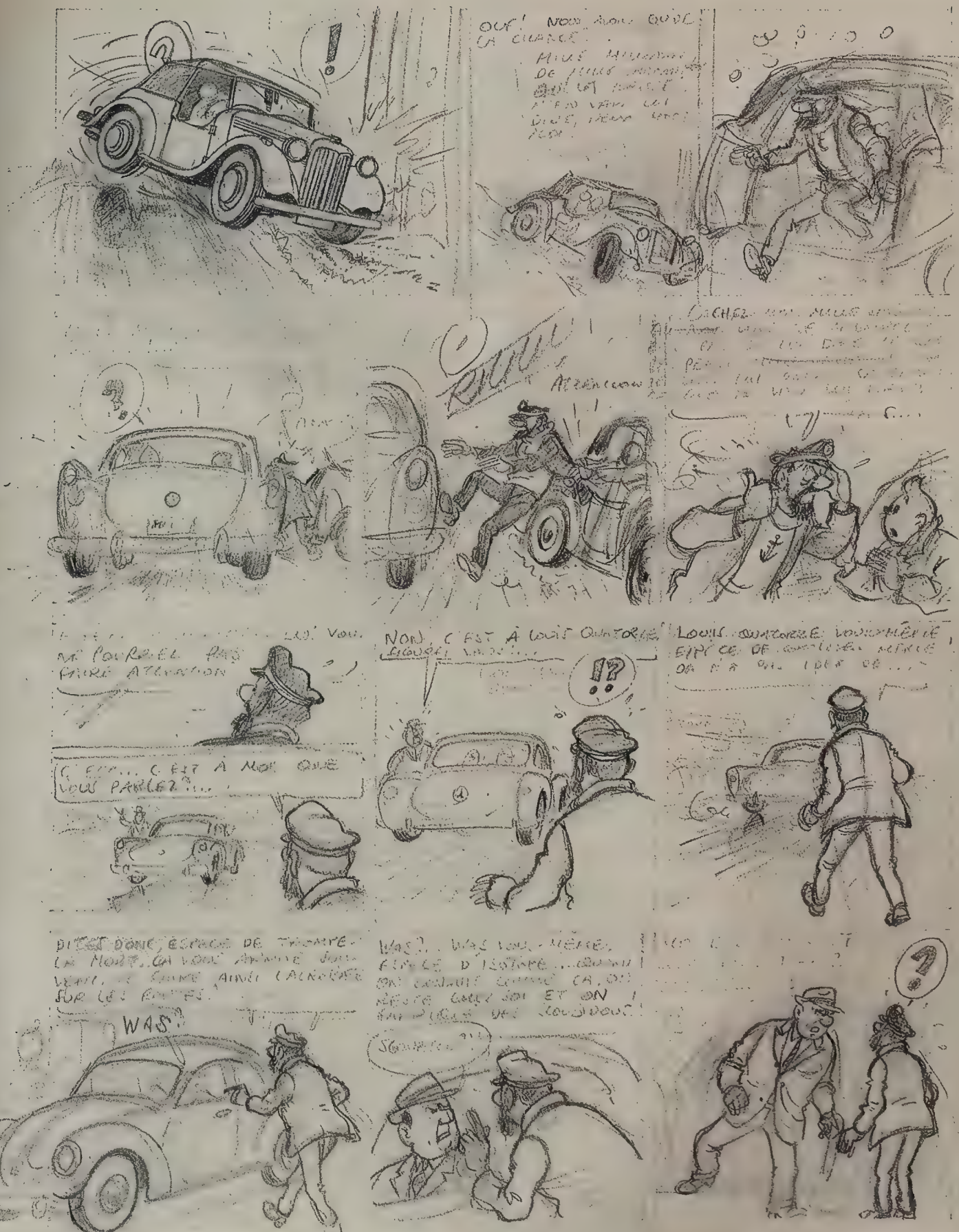
Arrivé à la portière de la petite voiture allemande, le Capitaine se lance dans un discours enflammé, qui est coupé net lorsque le conducteur coupable s'extrait de son véhicule : c'est un géant musclé, qui interroge Haddock sans aménité, et avec un accent prononcé, sur ses intentions. Le Capitaine bat en retraite, en la justifiant de la qualité d'étranger du costaud.

« Mais que je ne vous y reprenne plus ! dit-il en terminant. La route devrait être interdite aux gens qui n'ont pas les yeux en face des trous ! » Et là-dessus il manque à nouveau de passer sous une voiture qu'il n'avait pas vue.

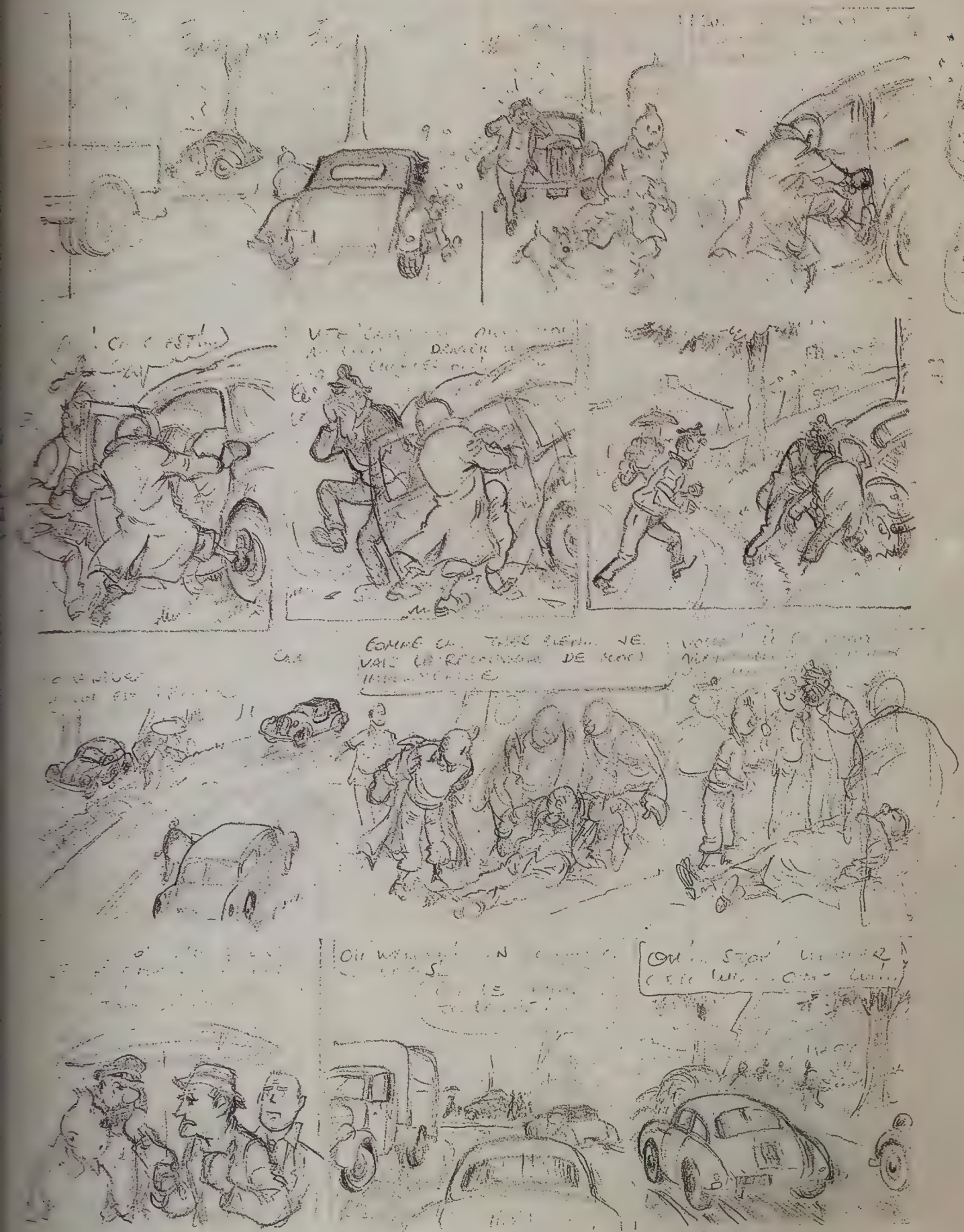
La MG repart, bientôt suivie par la VW. Le pompiste, amusé, suit du regard les deux voitures, quand il est tiré de ses réflexions par un coup de klaxon : c'est une nouvelle voiture, une Porsche cette fois, qui vient se ranger près des pompes. Deux hommes en descendent, et questionnent le garagiste étonné.

« N'aurait-il, demandent les nouveaux venus, pas aperçu un homme qui... », et ils donnent le signalement précis du conducteur de la Volkswagen. N'y voyant pas malice, le pompiste les avertit du passage tout récent de leur « ami » et va même jusqu'à glisser un mot de l'altercation avec le marin barbu. Ce détail semble intéresser les hommes de la Porsche, qui prennent note, et redémarrent aussitôt en trombe.

Plus loin devant, le Capitaine s'énerve : bien que la route soit étroite et sinueuse, le klaxon de la VW, derrière la MG, réclame impérativement le passage. Et tout-à-coup, le conducteur de la voiture allemande risque un dépassement, dans des conditions périlleuses, forçant Tintin à rouler sur le bas côté et fonçant dans un virage masqué... duquel déboule un poids lourd ! La VW fait une embardée, tente de redresser, dérape... et va percuter violemment un arbre, tandis que Tintin lui-même garde de justesse le contrôle de sa voiture.


!
?
Attention
C'EST... C'EST À MOI QUE VOUS PARLEZ ?...
NON C'EST À LOUIS QUATORZE
!?
WAS ?
SCHNELL !

AUTO
ON DEVRAIT INTERDIRE LA ROUTE À TOUT ENGIN QUI DÉPASSE LE 60 À L'HEURE
Bing
Bing
Bing



L'AMBULANCE!... L'AMBULANCE!... CES TIRES-LAINE!...
NOUS ALLONS LE CONDUIRE NOUS-MÊMES À L'HÔPITAL DE...
PAS QUESTION... IL FAUT ATTENDRE L'AMBULANCE
OUI, MAIS... ET PENDANT CE TEMPS-LÀ, LE RAJAH DU ROUX RESTE LÀ, SOUS LA PLUIE...
DAME, MÊLEZ-VOUS DE CE QUI VOUS REGARDE! QUAND UNE COMPLICATION SURVIENT DANS UNE PETITE VOITURE COMME LA VÔTRE...
VOILÀ! COMME ÇA, LA QUESTION EST RÉGLÉE!
MÉNI, HUEN, BLEIBEN UNO HÖREN! ALLES IN ORDNUNG!
EXCUSEZ-MOI, EUH... MAIS POUR ÊTRE CLAIR, VOUS PENSEZ QUE LE MONSIEUR... QUE MONSIEUR... ENFIN, LE RAJAH... LUI, DE DAKAR...
MAIS, MILLE MILLIONS DE MILLE SABORDS!... QUI VOUS PARLE DE TRANSPORTER VOS MEMBRES...
...? NON!
OH! CROIRE QU'IL EST POSSIBLE!...

Le camionneur, Tintin, Haddock et le conducteur d'une autre voiture arrivée en sens inverse (un militaire américain) se précipitent vers la VW qui s'est retournée sur le flanc, en même temps qu'accourent des gens sortis d'une maisonnette voisine. On parvient à extraire le conducteur de la voiture accidentée. Il est très mal en point. Il faut de toute urgence appeler une ambulance... La maison voisine a le téléphone, quelqu'un y court. Cependant, Tintin a étendu le blessé sur l'herbe et le couvre de son imperméable, car une pluie fine commence à tomber. On entend un moteur... déjà l'ambulance ? Non, c'est la Porsche, qui s'arrête, et ses occupants accourent et se renseignent. Pendant qu'on leur explique l'accident, le blessé ouvre les yeux, parcourt du regard le demi-cercle de visages penchés sur lui, et soudain tressaille... Il prononce quelques mots hachés en allemand, et s'agite sous l'imperméable de Tintin, qui tente de la calmer, attribuant cette agitation au choc subi.
« Cet homme est visiblement très atteint, dit un des hommes de la Porsche. Notre voiture est la plus rapide... Laissez-nous le conduire d'urgence à l'hôpital. » Tintin est sur le point d'accepter l'offre, quand retentissent des sirènes : c'est la police, escortée d'une ambulance, qui arrive. On emmène le blessé, et les policiers commencent à relever les identités des témoins. Chacun donne la sienne sauf les hommes de la Porsche, interrogés les derniers (*ils ont donc entendu les noms et renseignements donnés par les autres*), qui déclinent, précisant qu'ils sont arrivés bien après l'accident et n'ont donc rien vu.

Les policiers font savoir que des convocations suivront et chacun peut donc reprendre sa route, l'affaire étant en apparence simple et sans mystère.

Quelque chose, cependant, chiffonne Tintin, qui conduit en ruminant ses pensées, malgré les efforts de Haddock pour le distraire. Puis, brusquement, Tintin laisse échapper une exclamation : distrait, il vient de s'apercevoir qu'il a laissé son imperméable à l'endroit de l'accident.

Retour vers les lieux du sinistre. Haddock bougonne. Mais là, surprise : la Porsche est revenue, elle aussi ! et les deux hommes qui y voyageaient sont là, qui fouillent l'épave de la VW ! Haddock, qui trouve là une soupape à sa mauvaise humeur, fonce vers eux : « Pilleurs d'épaves, que faites-vous là ? » rugit-il. Tintin qui arrive en suivant, n'a que le temps de jeter un cri d'alarme et de plonger dans les jambes du Capitaine : un des deux hommes vient de tirer un revolver et d'ouvrir le feu sur Haddock, sidéré. Tintin l'entraîne en « boulant » derrière un arbre. Il était temps : d'autres balles sifflent. Nos amis ne sont pas armés : ils doivent donc subir le tir sans riposter, se contentant de se terrer au maximum. Et c'est impuissants qu'ils entendent rugir un moteur : c'est la Porsche qui redémarre. Les bandits (comment désormais les appeler autrement ?) n'ont pas insisté. Furibond, Haddock tend le poing sur la route, veut rejoindre la MG se lancer à la poursuite des forbans... Mais ceux-ci, d'une balle, ont pris la précaution de crever un pneu de la MG. Tintin émet la seule solution raisonnable : il faut téléphoner à la police, porter plainte.

Pour ce faire, il est normal de regagner la petite maison dont les habitants, une fois déjà, avaient utilisé leur téléphone dans un but semblable. Nos amis s'y rendent, frappent... On ne répond pas. Tintin pousse la porte, qui n'est pas verrouillée... et un spectacle ahurissant s'offre à lui : les habitants de la maisonnette sont étendus épars dans la pièce, où il semble que l'on ait tout fouillé !

Oubliant provisoirement le téléphone, Tintin et Haddock s'emploient à ranimer tout le monde. Ils y parviennent, aidés par un flacon de cordial que le chef de famille leur désigne d'un doigt vague, sur un meuble. Le Capitaine goûte lui aussi au remède. Il en prend même la plus large part, sentant que toutes ces émotions ne lui valent rien. On s'explique : ce sont bien les homme de la Porsche qui ont fait ce beau travail. Sous la menace de leurs armes, ils avaient chloroformé les braves paysans qui n'en savent pas plus. Tintin, soucieux, s'interroge : « Ces bandits ne sont pas de simples voleurs. Ils cherchent, c'est évident, quelque chose de précis... Mais quoi ? Que pouvaient posséder ces gens de si important ? Et la VW ? Que pouvait-elle bien contenir ? L'Allemand aurait-il transporté un bien précieux que ces voleurs voulaient s'approprier ? Ont-ils cru que les habitants de la petite maison avaient trouvé « la chose » les premiers ?

Tintin décide d'en apprendre plus sur ce fameux Allemand. Pour cela, il faut se rendre à la clinique où le blessé a été amené. On alertera la police ensuite, avec, sans doute, une histoire plus complète à lui raconter. Malgré la contrariété du Capitaine qui voit ses derniers jours de vacances gâchés (il se promettait quelques ultimes étapes gastronomiques) la voiture de nos amis, roue changée, gagne donc la clinique. Mais là, déception : l'Allemand n'avait aucun papier sur lui, et son état grave a contraint les médecins à le mettre en hibernation. Donc, rien à découvrir là pour le moment. Tintin demande au médecin de service s'il n'y avait pas, dans les objets personnels trouvés sur le blessé, l'un ou l'autre objet de grande valeur. À ces mots, le médecin se fait évasif, fait entrer Tintin et Haddock dans une petite pièce... où retentit aussitôt un vibrant « Haut les mains ! » Stupeur de nos amis, mais à l'instant d'après, elle est partagée : en effet, ceux qui viennent de menacer ainsi Tintin et Haddock ce sont... les Dupont-Dupond, très « service-service ».
Explication : les deux policiers sont là, eux aussi, pour voir le mystérieux blessé. Ils s'étaient également enquis du contenu de ses poches, et avaient prévenu le personnel de la clinique de diriger sur eux les curieux éventuels qui se présenteraient. Quelques années plus tôt, les policiers auraient bien soupçonné Tintin, mais aujourd'hui, ils ont fini par le connaître assez pour lui faire confiance. Il n'est pas celui qu'ils attendaient. Haddock, que tout cela creuse, propose d'aller s'expliquer devant un bon repas. Il va d'ailleurs falloir se loger, le soir tombe. Ainsi fait.

À table, Tintin narre leur odyssée, et tache d'en apprendre davantage des policiers. Mais ceux-ci respectent obstinément leur consigne de silence. « Il s'agit d'une affaire grave, et même d'une grave affaire. Vous nous excuserez, dit l'un des deux as, mais dans ces affaires d'espionnage international, vous savez qu'un mot de trop est vite lâché... »
Et voilà Tintin – première nouvelle ! – sachant qu'il est mêlé à une affaire d'espionnage. Il va pousser plus loin ses questions, quand la radio l'interrompt. (*Un gag, depuis le début, dans la voiture, et à répétitions : chaque fois que le Capitaine, pour détendre l'atmosphère, tourne le bouton de la radio pour obtenir un peu de musique, il tombe sur des communiqués défaitistes.*) On y signale qu'un camionneur de la firme Z, ayant imprudemment chargé un auto-stoppeur a été assommé et dévalisé, et son chargement fouillé de fond en comble. « La firme Z, dit Tintin. Mais je me souviens... C'était le nom indiqué sur le camion, au moment de l'accident ! Ce camionneur était lui aussi témoin de l'affaire ! » « Bah! dit Haddock, la firme Z n'a pas qu'un seul camion... C'est une coïncidence qui... » Mais la radio continue : « Cambriolage à Annecy... Des voleurs se sont introduits dans la villa du major Fullscotch, officier américain permissionnaire qui

était arrivé le jour-même, et ont emporté un butin qu'inexplicablement, on a retrouvé dans le fossé un peu plus loin. Le Major avait été chloroformé par ses agresseurs, et ses vêtements personnels eux-mêmes avaient été vidés. »

« Ça, dit Tintin, ce n'en est plus une, de coïncidence ! Ce Major, c'était l'officier que nous avons rencontré lors de l'accident ! Les hommes de la Porsche appliquent les mêmes méthodes ! Ils continuent à chercher L'objet ! » « Mais alors, blêmit le Capitaine... Il ne reste plus que n-nous ? » En effet, Tintin et le Capitaine sont les seuls à n'avoir pas encore été visités par les étranges voleurs. Les Dupont-d s'en réjouissent : c'est dit, ils ne vont plus lâcher Tintin et Haddock d'une semaine (« C'est gai ! pense le Capitaine. J'aime encore mieux affronter une bonne fois les bandits ! ») pour tâcher de pincer les hommes à la Porsche. De plus, les Dupont-d doivent se contraindre l'un l'autre au silence. On les sent sur le point de tout révéler à Tintin, mais finalement, le devoir l'emporte. Tintin n'insiste pas, sachant qu'à leur place, il s'en tiendrait lui aussi à la parole donnée.

On loue des chambres à l'auberge, et la nuit commence. Chacun, bien entendu, ne dort que d'un œil. Suspense. Mais rien ne se passe, et le matin trouve un quatuor d'insomniaques pas très en forme. Tintin se frappe le front : « Mais, Tonnerre, pourquoi nous sommes-nous mis en tête que les voleurs allaient NOUS visiter ? Nous savons que nous n'avons pas l'objet, et rien ne nous dit qu'ils ne l'ont pas trouvé à leur dernière « escale », chez l'Américain ! »

Les Dupont-d s'affolent : « C'est vrai ! Dans ce cas, nous devons immédiatement rejoindre nos collègues à la frontière allemande ! S'ils ont l'objet, ils vont essayer de le passer ! » Et les deux policiers reprennent précipitamment la route.

« Bon, dit le Capitaine ! Alors, nous, on a fini, j'espère ? On va souffler un peu ici – vous avez vu le menu de ce soir ? – et rentrer sagement à Moulinsart demain. » Tintin s'incline à contre-cœur. Il n'aime pas sentir pareille intrigue autour de lui sans en connaître le fin mot. Il propose donc au Capitaine de faire un saut jusqu'à Annecy pour rendre visite au Major Fullscotch. Mais le Capitaine s'indigne : « Non, non et non, allez-y tout seul, moi, je reste ici ! »

Tintin promet d'être rentré pour le dîner, et part à bord de la MG, dont on a bien entendu débarqué les bagages. Il fait beau, Tintin est en pull. Or, resté à l'auberge, Haddock, qui a des remords, tourne en rond. Il s'en veut de n'avoir pas été très aimable avec Tintin. « Ce garçon est trop serviable, se dit-il. Au fond, il ne pense jamais à lui... Tiens ! Regardez-moi cet imperméable ! Tout sale ! Il en a couvert le blessé... Je vais demander à l'hôtel si on peut donner un coup de fer ». Et un garçon d'étage part avec le vêtement. C'est une femme de service qui s'en occupe. Elle en vide les poches (« Ces hommes ! Ca oublie toujours de vider les poches des vêtements qu'ils donnent à nettoyer ! ») et en retire... une petite bonbonne genre « bombe aérosol » marquée « Insecticide ». « Ça tombe bien, dit la brave femme, c'est plein de moustiques ici ! » Et la voilà qui braque la bombe sur le plafond. Mais rien ne se produit. Le bouchon est coincé. La blanchisseuse s'énerve, secoue le récipient puis, furieuse, dépose le flacon sur une étagère branlante. « Ca ne sert à rien, toutes leurs machines modernes dont on ne sait pas se servir ! »

Entre-temps, Tintin arrive à Annecy et débarque chez le Major, qui le reçoit aimablement. Tintin lui raconte toute l'histoire, interrompu seulement par des « Well ! Well ! » étonnés. Quand tout-à-coup, en parlant, Tintin tressaille : dans le reflet d'une porte vitrée, il vient d'apercevoir, derrière une tenture, un homme qui écoute tout ! Mine de rien, en continuant à parler, Tintin se lève, joue avec un vase d'étain puis, fulgurant, en assène un coup à la place de la tête de l'espion, qui s'écroule. Tintin était sûr de découvrir un des hommes de la Porsche. Fatale erreur ! C'est un inconnu qui se répand sur la carpette. Le Major se précipite, on ranime l'« espion »... et Tintin apprend que le Major savait très bien qu'il était là. L'homme est Douglas. D. Thinnose, du F.B.I., et avait précédé Tintin chez le Major pour le même interrogatoire. Tintin se confond en excuses. « Bah ! dit Thinnose, tant que vous ne saurez pas de quoi il retourne, vous en ferez d'autres ! Nous autres, Américains, avons des méthodes plus directes que la police d'ici : boy, voici l'affaire... »

Et Tintin, enfin, apprend la terrible vérité. (*ICI, DEUX CAS : ou bien on apprend le fin mot en même temps que Tintin, ou bien on le laisse à son récit – par exemple, montrer la villa de loin, puis revenir à Haddock ou aux Dupont qui battent la semelle à un poste-frontière – et le lecteur ne saura la vérité que plus loin.*) Les services de contre-espionnage de l'OTAN sont sur les dents : des espions « free-lance », c'est à dire travaillant à leur compte et non pour une nation déterminée, ont commis un vol d'une portée effrayante. Ils ont subtilisé, dans le laboratoire d'un savant dont le nom n'est pas révélé à Tintin, un échantillon d'un produit nouveau. Il s'agit d'un produit destiné aux futurs explorateurs de l'espace, et appelé le « Zero-Heater » (ou Thermozéro par exemple.)

C'est un mélange chimique permettant d'obtenir un dégagement de chaleur là où il n'y a pas d'oxygène, nécessaire aux carburants ordinaires. Le Thermozéro, répandu en quantité minime, permet d'obtenir tous les avantages du feu, même dans le vide absolu. Il y a des applications annexes. On l'utilisera par exemple, joint à une sorte de grenade à air comprimé, pour faire sauter des roches dont il faudra prélever des échantillons, sur une autre planète. Et c'est là que réside le danger terrible de l'échantillon, danger QUI N'EST PAS CONNU DES ESPIONS : le Thermozéro est contenu dans un récipient hermétique (et camouflé). Il ne peut être ouvert que sous cloche, en laboratoire, dans un vide artificiel : en effet, mis directement en contact avec l'air, le mélange chimique déclencherait un véritable incendie en chaîne, enflammant les molécules d'oxygène de l'air en une explosion dantesque.

Or, seul l'Allemand de la VW, auteur du vol, sait sous quelle forme se présente exactement l'échantillon, et il ne peut parler. Tout ce que l'on sait de lui, c'est que, trahissant l'organisme d'espionnage qui le commanditait, il avait fait des offres au contre-espionnage pour leur « vendre » le produit volé avant de franchir la frontière. De là l'intervention des hommes de la Porsche qui terrorisaient l'espion au double jeu.

Tintin se remémore les derniers événements à la lumière de ce qu'il vient d'apprendre. Le Major, notamment, lui a bien confirmé qu'il n'avait jamais été en possession du Thermozéro. Les espions ne s'en sont donc toujours pas emparés. Alors, OU EST CET ÉCHANTILLON ?

Le Major a une opinion qui sidère Tintin : d'après lui, une seule possibilité : c'est Tintin lui-même qui a l'échantillon (*Fin de page éventuelle : « Mais alors qui possède cet échantillon ? » Réponse : « VOUS ! »*) L'Allemand a pu, d'une façon ou d'une autre, s'en débarrasser subrepticement...

Il faut chercher comment. La MG ? Non, il ne s'en est pas approché... Alors ? Et Tintin bondit : son imper ! (*On revoit la scène.*) Le blessé s'était agité sous le vêtement... qui est nanti de vastes poches intérieures. Et Tintin, ne l'ayant pas ré-endossé depuis, n'aurait pas pu remarquer la présence d'un objet insolite.

Accompagné de Douglas Thinnose, Tintin parcourt à tombeau ouvert le chemin qui reconduit à l'auberge suisse : le Capitaine, à son insu, est en danger ! Danger double : il peut toucher au produit meurtrier, et recevoir la visite des espions à laquelle il ne s'attend plus ! Or, c'est ce qui se produit : à l'auberge, le Capitaine prend l'apéritif sur la terrasse quand, stupeur, il voit passer la Porsche !

Le bouillant Haddock se rue à l'assaut. Il poursuit la voiture en courant, ce qui serait bien vain si la Porsche ne se rangeait pas dans un parking. Le Capitaine s'approche, se glisse entre les voitures à l'arrêt, atteint la Porsche... vide ! Il va regarder autour de lui quand un tampon imbibé de chloroforme est brutalement appliqué sur son nez, et c'est inconscient qu'il est poussé dans la voiture.

Les deux bandits se concertent alors rapidement, puis l'un d'entre eux se dirige vers l'auberge. Usant d'un faux prétexte (« Mon ami le Capitaine... »), il apprend le numéro de chambre de Tintin, l'ouvre avec un passe, et entreprend la fouille. Mais il est dérangé par la blanchisseuse qui apporte l'imper de Tintin et qui, apercevant l'homme penché sur un meuble fracturé, pousse un cri perçant. Affolé, l'espion se sauve, bouscule le personnel, franchit le hall... et débouche sur la terrasse au moment où Tintin et Thinnose freinent devant l'auberge.

Tintin reconnaît son homme, fonce à sa poursuite. L'espion court droit vers le parking, mais Tintin le rejoint, roule avec lui dans la poussière et parvient à le maîtriser. Voyant cela, le second espion a esquissé un mouvement pour secourir son partenaire. Mais apercevant Thinnose qui accourt, l'arme au poing, le second espion rentre dans la Porsche, entame une manœuvre virevoltante, dégage la voiture et fuit... emmenant Haddock ! (Le brave Milou, qui avait tenté de s'opposer à cette fuite s'est fait à moitié assommer d'un coup de talon.)

Thinnose s'est assuré du prisonnier. Tintin, lui, court à l'auberge. C'est pour s'y faire apprendre la sortie de Haddock (il devine la suite, qui sera confirmée par l'absence prolongée du Capitaine et l'interrogatoire du prisonnier.) De plus, revenu à la chambre, Tintin fouille son imper (il ignore l'épisode du repassage, et, par malheur, ne rencontre pas la blanchisseuse, allée se réconforter à la cuisine) et ne trouve rien. Ou bien c'était-là une fausse piste... ou bien le second espion a emporté l'échantillon !

Tintin rendu furieux par l'enlèvement de Haddock, assiste à l'interrogatoire de l'espion. Celui-ci, confronté avec l'énorme casier à sa charge que s'est procuré Thinnose aux archives, dit ce qu'il sait : l'échantillon devait être livré à Berlin, au siège de l'« I.S.S.A. » (International Spies and Saboteurs Association)... dont il ne connaît malheureusement pas l'adresse, le rendez-vous étant fixé dans une brasserie. C'était l'autre espion qui était, le seul, au courant. Mais ce qui intéresse surtout les policiers, et Tintin, c'est de savoir que l'échantillon est toujours manquant.

À ce moment, le téléphone sonne : ce sont les Dupont-d qui préviennent leur collègue du FBI que la Porsche a forcé la frontière (écrasant au passage leurs chapeaux.) Avertie, la police allemande a retrouvé la voiture abandonnée... et vide (odeur de chloroforme et une casquette de marin à l'arrière.) Sans aucun doute, une autre voiture a chargé l'espion et son prisonnier. Tintin est très inquiet : on va à coup sûr essayer de faire parler le Capitaine au sujet de l'échantillon. Le malheureux Haddock ne sachant pas le premier mot de l'histoire est en fâcheuse posture.

C'est alors que Tintin propose à Thinnose un procédé audacieux, qui rencontre d'abord l'opposition du policier, puis, finalement, son accord. Un avion emporte Thinnose et Tintin à Berlin.

Là, ils se séparent. Tintin transporte visiblement une petite mallette bizarre, et semble curieusement éviter les agents dans la rue. Il se fait conduire à un hôtel, puis, dès le soir, la mallette attachée au poignet par une chaînette, se rend dans la brasserie dont a parlé l'espion prisonnier. Au garçon qui le sert, il demande à mi-voix : « Connaissez-vous l'I.S.S.A. ? » Le garçon tombe des nues, mais un autre consommateur a tressailli, et se rend au téléphone. Peu après, c'est Tintin lui-même qui est demandé à l'appareil. Et une étrange conversation s'engage. « Herr Tintin » « Oui... » « C'est bien vous qui avez assisté à un accident de roulage, récemment ? » « Avec mon ami le Capitaine, oui ! » « Ach ! Gutt ! Votre ami est très entêté... » « Moi pas. J'ai l'objet. Je vous l'échange contre mon ami, et une petite compensation en marks. D'accord ? » « D'accord ! Soyez à minuit à la porte de Brandebourg » Et on raccroche.
À minuit, Tintin est au rendez-vous. On voit les sentinelles des zones américaine et russe arpenter l'asphalte mouillé (il pleut). Des phares d'auto traversent la nuit. Tintin a les nerfs tendus... Soudain, une voiture freine, c'est une puissante Mercedes. « Herr Tintin ? » « Ja... » Tintin est violemment embarqué, la voiture tourne sur les chapeaux de roues, disparaît dans la nuit sous l'œil indifférent d'un MP de service.

Dans la voiture, Tintin est sévèrement encadré. « Vous avez l'objet ? » « Oui... » « Donnez ! » « Ah ! Non ! dit Tintin. Pas avant d'avoir revu le Capitaine. Et attention : je peux faire exploser l'échantillon d'une secousse à cette chaînette. »

Les espions se le tiennent pour dit, et la course de la voiture se poursuit. Elle s'achève devant un grand garage : la voiture se range sur un pont de graissage mais... celui-ci s'enfonce dans le sol, révélant un souterrain du genre bunker, parfaitement aménagé.

Tintin est conduit, les yeux bandés dans une série de couloirs, puis dans une pièce où il se trouve devant les dirigeant de l'I.S.S.A., des messieurs peu commodes. Le Capitaine est là aussi, et il a visiblement été quelque peu malmené. Mais ses « gardes du corps » affichent eux-aussi de superbes coquards et surveillent étroitement le Capitaine solidement ligoté.

« Tintin, qu'allez-vous faire ? rugit le Capitaine. Vous n'allez tout de même pas donner ce qu'ils veulent à ces espions, pour moi ! » « N'ayez crainte Capitaine ! » sourit Tintin. Et il jette la mallette sur le bureau des espions. Ceux-ci l'ouvrent... et découvrent un petit appareil émetteur plat, fonctionnant sur transistors, de fabrication américaine.
« Depuis la porte de Brandebourg, dit Tintin, ce petit appareil n'a cessé d'émettre un signal continu, capté en permanence par les services d'Interpol. Ces messieurs ne vont plus tarder... » Et la police fait effectivement irruption (on peut placer là une bagarre : Tintin éteint la lumière, croc-en-jambes du Capitaine, rôle de Milou, etc.). Thinnose et les Dupont-d sont là. On coffre les espions, Haddock tombe dans les bras de Tintin.
« Pour nous l'affaire se termine là, dit Tintin. Retour à Moulinsart ! » Quant aux policiers, leur joie de la capture est tempérée par l'absence, toujours, du fameux échantillon.

Deux jours plus tard, Tintin et le Capitaine retrouvent avec joie Moulinsart et Nestor. Celui-ci les informe qu'un petit paquet est arrivé au nom de Tintin. Intrigué, celui-ci lit l'étiquette : le paquet provient de l'auberge suisse. « Voilà bien la scrupuleuse honnêteté hôtelière suisse, se dit Tintin, j'avais dû oublier quelque chose... ». Il ouvre le paquet : c'est le container d'insecticide trouvé dans son imper. Tintin ne comprend pas tout de suite, et est sur le point d'essayer de dévisser le bouchon, quand une voix joyeuse éclate : « Mais c'est mon échantillon ça ! » C'est le professeur Tournesol qui vient d'entrer. C'était lui l'inventeur du fameux produit ! « On a seulement mis dessus cette ridicule étiquette d'insecticide, je me demande pourquoi », dit le professeur. Tintin comprend tout : le premier espion, peu soucieux de transvaser le dangereux mélange, avait tout bonnement camouflé le contenant initial. La police cherchait un objet indéterminé, alors qu'en fait, elle possédait le signalement authentique de l'objet, à peine modifié !

Tintin a une émotion rétrospective : il a failli ouvrir le flacon, provoquer une catastrophe. Mais le Capitaine pousse un cri d'horreur : distrait, sans doute, Tryphon vient, lui, de commettre le geste fatal ! Le Capitaine est déjà derrière un fauteuil mais... rien ne se passe.

« Oui, dit Tournesol, figurez-vous que j'ai mis ce contre-temps à profit pour refaire mes calculs... Une erreur ridicule ! il manque un ingrédient sans lequel cet échantillon est inoffensif... Je vais tout de suite remédier à cela ! » « Pas chez moi en tout cas, hurle Haddock. » « Mais oui, précisément, mon cher Capitaine, dans le laboratoire que vous avez si gentiment mis à ma disposition ici même », sourit Tournesol...

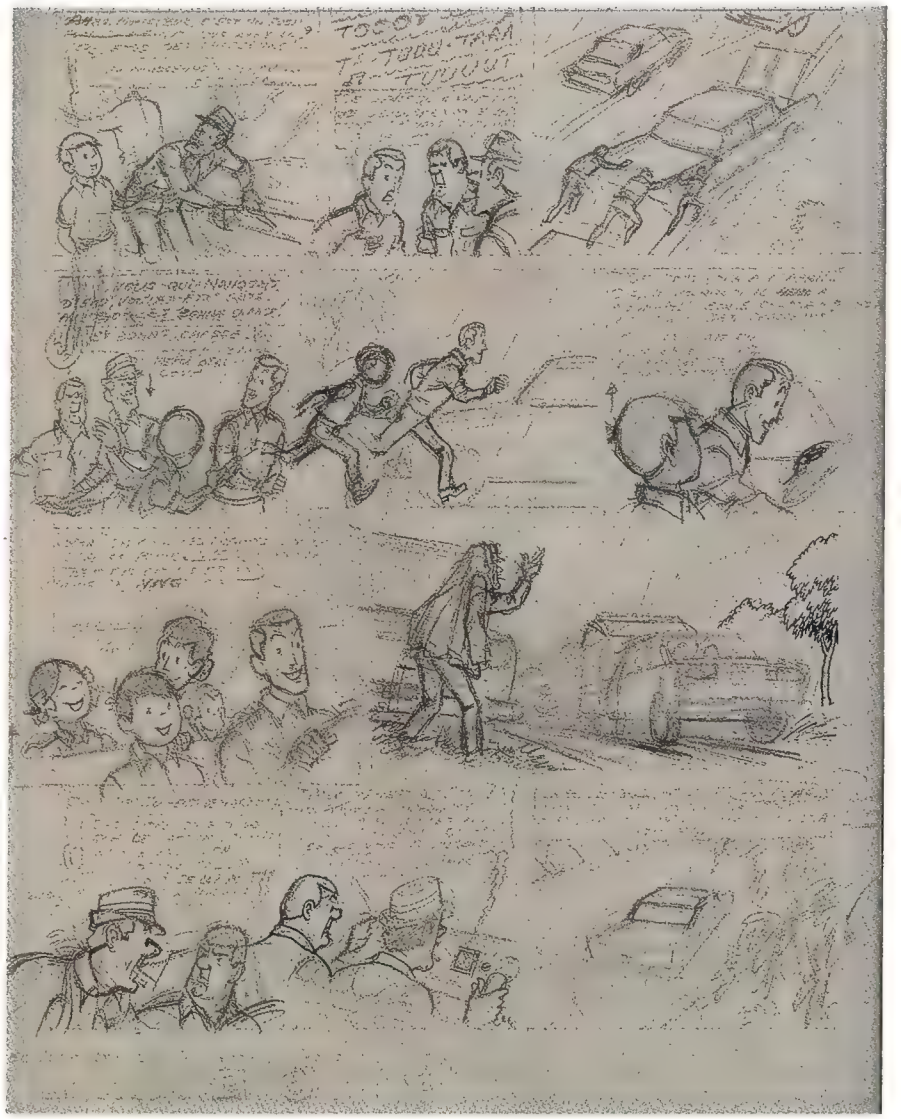
GREG

LE LIQUIDE ZÉRO ? LA BOMBE GLACÉE ? LE ZÉRO ABSOLU ?

Une note de Hergé indique qu'il a encore songé à mener *Tintin et le Thermozéro* à bien, après qu'il ait terminé *Les Bijoux de la Castafiore*.

Le projet Bigotudos l'a alors accaparé, tandis que Bob De Moor s'est chargé de tirer des idées rassemblées par Greg, Hergé et les Studios une nouvelle aventure de Jo, Zette et Jocko.

Malgré tous ses efforts, ce projet a tourné court encore une fois et Bob a été envoyé en Angleterre pour préparer la refonte de *L'Ile Noire*.



La Rédaction remercie la famille Regnier, le dessinateur Tibet, Gaëtan Laloy et la Fondation Hergé pour leur collaboration.

AUX SOURCES DES

7 BOULES DE CRISTAL ET DU TEMPLE DU SOLEIL

(TROISIÈME PARTIE)

Dans notre revue numéro 34, Michel Graulich indiquait de possibles influences cinématographiques sur le récit développé par Hergé. Dans la revue numéro 35, il poursuivait en soulignant tout ce que ce même récit devait à la littérature policière et aux faits divers.
Dans cette troisième partie, il élargit et commente les sources littéraires du récit.
Dans la prochaine revue, il en commentera les sources iconographiques.

La Rédaction

L'ÉPOUSE DU SOLEIL

La principale source d'inspiration d'Hergé pour le récit est identifiée depuis longtemps: c'est *L'Épouse du Soleil* de Gaston Leroux, dont il a déjà été question. Ce roman repose sur une bonne documentation et est pétri d'allusions et de références au passé et au présent du Pérou, appuyées sur des références à des sources du XI[e] siècle. Dans une entrevue avec Numa Sadoul, Hergé admet à ce sujet: *[...] cela m'avait fortement impressionné, notamment la vengeance par ensorcellement de ces trois Incas aux noms bizarres: Crâne pain-de-sucre, Casquette-crâne et Crâne petite-valise. J'ai repris moi-même le thème de l'envoûtement*[1] *[...].* Mais sur ce dernier point, il confond: c'est dans Harry Dickson - *Les trois Cercles de l'épouvante* de Jean Ray, et non dans *L'Épouse du Soleil* qu'il y a envoûtement.

L'ingénieur Raymond Ozout débarque à Callao avec son oncle, un vieil archéologue académicien. Il y retrouve sa fiancée, Marie-Thérèse, fille du marquis Cristobal de la Torre. Celle-ci a pris à son service Huascar, un Indien altier et amoureux d'elle qui, démissionne par solidarité avec des Indiens congédiés. Les Indiens préparent la fête décennale de l'Inti Raymi, au cours de laquelle ils sacrifient une jeune fille offerte comme épouse au Soleil. Les victimes appartiennent à la haute société de Lima. Le père de la dernière, Maria-Christina d'Orellana, en est devenu fou. Quelques jours avant sa disparition, sa fille avait reçu « un lourd et vieux bracelet d'or orné en son milieu d'un disque représentant le Soleil ». A ce moment, on apporte à Marie-Thérèse un paquet de Cajamarca qui contient ce bracelet, le bracelet de l'épouse du Soleil. On imagine le malaise. Plus tard, les voyageurs vont visiter les fouilles d'Ancón et ils y voient trois momies au crâne hideusement déformé. Le soir, Marie-Thérèse terrorisée voit les trois têtes, vivantes, sur le balcon de sa chambre.

[1] Le livre de Gaston Leroux a été republié en 1978 dans la Bibliothèque Marabout, à Verviers. Sadoul, *Entretiens avec Hergé* P.106.

Difficile de nier que le roman de Gaston Leroux a marqué Hergé dans sa jeunesse. Cherchez l'indice. (Extrait d'une case de la version d'origine du *Temple du Soleil*).

On voit trop peu de momies s'introduire dans les habitations par la fenêtre pour exclure que celle qui effraie Tintin dans *Les 7 Boules de cristal* n'a aucun rapport avec celle qui en fit de même avec la future épouse du Soleil (vignette extraite de la version d'origine des *7 Boules de cristal*).

Afin de retrouver l'expéditeur du bracelet, nos héros décident d'aller à Cajamarca. Dans le train, ils font la connaissance d'un Indien quechua, Huagna Capac Runtu, descendant des rois incas. Plus tard, Marie-Thérèse surprend cet Indien en conversation avec Huascar. À Cajamarca, la fête prochaine d'Inti Raymi a attiré des multitudes d'Indiens venus se recueillir dans la ville qui vit la rencontre entre l'Inca Atahuallpa et Pizarre, la capture de l'Inca et son calvaire. La foule excitée par un Indien vêtu d'un poncho rouge menace de faire un mauvais parti aux étrangers. Ils ne doivent leur salut qu'à l'intervention de Huascar, qui interdit à quiconque de toucher à la « Vierge du Soleil ». De retour à Lima, la jeune fille voit un soir à sa fenêtre une des trois momies vivantes. Les deux autres apparaissent également et l'enlèvent.

Commence alors une poursuite désespérée, dans un pays troublé par une insurrection appuyée par les Indiens et, plus particulièrement, par Huagna Capac Runtu et ses « ponchos rouges » fanatisés. Les Ozout, oncle et neveu, Don Cristobal et son jeune fils ainsi que le chef de la police suivent les traces des ravisseurs, des « ponchos rouges ». Bientôt, le fils est capturé par les Indiens. Après nombre de péripéties, au cours desquelles Huascar, qui compte parmi les ravisseurs, assure nos héros qu'il sauvera la jeune fille, ceux-ci arrivent à Cuzco, l'ancienne capitale de l'empire inca, où doit avoir lieu la grande fête du Soleil, l'Inti Raymi. Une tentative pour libérer les captifs au cours d'une grande cérémonie, où des femmes se sacrifient sur un bûcher, échoue. Le Marquis et le policier sont faits prisonniers. Seul Raymond Ozout parvient à s'échapper.

C'est dans une île du lac Titicaca que se trouve le sanctuaire où l'héroïne doit être enterrée vivante pour rejoindre son nouvel époux. Grâce à l'aide du père de Maria-Christina d'Orellana, Raymond Ozout l'apprend et parvient à pénétrer dans le temple. Il assiste à l'effroyable scène de l'emmurement. Quand les participants se sont retirés, il se précipite, avec le malheureux fou, pour sauver lui sa fiancée et l'autre sa fille morte depuis dix ans. Mais les caveaux ne contiennent que des défuntes de longue date. Désespéré, il retourne sur la côte, où il retrouve d'abord son oncle et le policier, que les Indiens ont relâchés, puis, à Lima, sa fiancée et son petit frère, sauvés par Huascar.

Les similitudes entre ce roman et le *Temple du Soleil* sont nombreuses et Frédéric Soumois leur a consacré d'excellentes pages[2]. Elles concernent aussi bien le thème général — la recherche, dans les Andes, d'une victime blanche enlevée par des néo-Incas qui prolongent leur ancienne civilisation, victime qui est vouée au sacrifice — que nombre de détails, comme le titre du chef de la police: le *señor inspector superior*, le guano et le pisco, le bracelet qui désigne pour le sacrifice, la momie apparue à la fenêtre, comme dans *Les 7 Boules de cristal*, l'enlèvement de la jeune fille qui est emmenée droguée, sa recherche dans les Andes, le silence complice des Indiens, le fils enlevé en cours de route, comme Zorrino, le vieil oncle qui, à l'instar de Tournesol qui croit jouer dans un film, se dit que toute l'affaire n'est qu'une mise en scène pour le mystifier, Huascar, « le dernier grand-prêtre », qui trahit les siens en protégeant les héros; « la danse sacrée de la chaîne d'or » , devenue dans *Le Temple du Soleil*, par une autre influence, une danse avec un long serpent, le sacrifice par le bûcher et l'allumage dudit par le soleil même, via une loupe ou un miroir concave, et, à la fin du livre, la demande faite aux héros par le président du Pérou de ne rien révéler[3]. Enfin, il convient de mentionner une note en bas de page dans laquelle Leroux cite un témoignage ancien sur le trésor des Incas. Selon ce témoignage, *[...] c'est une assertion très avérée et généralement admise qu'il existe une salle secrète dans la forteresse du Cuzco où se trouve caché un immense trésor, composé des statues en or de tous les Incas. Une dame qui a visité cette salle, Doña Maria de Esquivel, femme du dernier Inca, vit encore, et je l'ai entendue raconter comment elle y fut conduite. [....] Une grande salle quadrangulaire où elle vit, rangées*

[2] Soumois, *Dossier Tintin*. p.206-212.

[3] Leroux, *L'Épouse du Soleil* p. 91, 151, 185, 196, 250.

sur des bancs autour du mur, les statues des Incas, chacun de la taille d'un enfant de douze ans, toutes en or massif! Elle vit aussi beaucoup de vases d'or et d'argent[4]. C'est cette description qui a guidé Hergé pour la composition de la salle du trésor, à la dernière page de l'album. *L'Épouse du Soleil* est donc bien une source d'inspiration majeure, mais il n'en demeure pas moins que les différences l'emportent sur les ressemblances.

Tintin, un autre Candide ? (Case extraite du *Temple du Soleil*).

LES GARDIENS DU GOUFFRE

Il est un autre livre qui offre quelques analogies intéressantes, qui montrent à tout le moins que le Pérou et les Incas étaient à la mode dans les années trente et quarante. C'est encore un *Harry Dickson* écrit par Jean Ray, *Les Gardiens du gouffre*[5].

Un riche savant possède le « Soleil Vert », une émeraude volée autrefois dans le temple secret des Indiens Tihus, au Pérou. Un cambrioleur le convoite et annonce sa visite pour la nuit suivante. Dickson et son élève Tom Wills montent la garde la nuit dans la demeure du savant. Ils échappent de peu au gaz introduit par la cheminée, tandis qu'une voix lance une malédiction contre les profanateurs du Soleil Vert. Celui-ci a disparu. Le maître d'hôtel est tué. Au terme de cette nuit de terreur, ils trouvent un message annonçant que la fille d'un ami du savant et de Dickson, enlevée, est prisonnière au Pérou. Les deux détectives s'y rendent et, après avoir surmonté maintes difficultés suscitées par des Indiens hostiles, ils découvrent dans la montagne un extraordinaire monde souterrain où vivent les Tihus, héritiers d'une civilisation millénaire extrêmement développée et de trésors inouïs. Ils parviennent à leur échapper après avoir triomphé du méchant qui avait tenté de les gazer. Ils repartent les poches pleines d'émeraudes et retrouvent la jeune fille, séquestrée à Londres.

Quels sont les rapports avec les deux albums qui nous occupent? Le savant qui détient un objet précieux ramené du Pérou, comparable à la momie de Bergamotte, la nuit dans la demeure du savant, où les héros se font attaquer au nom d'une malédiction de l'objet volé, les gaz qui neutralisent et qui viennent par la même voie que Chiquito avec ses boules de gaz, l'enlèvement d'une personne amie, sa recherche au Pérou, la civilisation ancienne qui survit dans la montagne, ici sous terre, la fin heureuse et le retour avec une parcelle du trésor des Indiens. Enfin, il est probable que comme Hergé, Jean Ray aussi a lu *L'Épouse du Soleil*. Les parallèles s'arrêtent là car, pour le reste, le récit de Jean Ray est très différent et parfaitement tiré par les cheveux.[6]

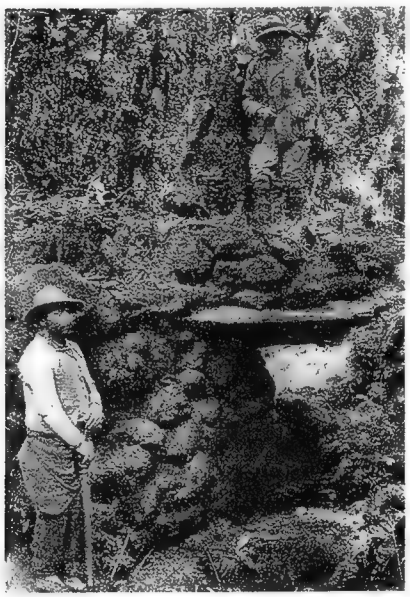
CANDIDE

On sait, avec certitude cette fois, que certaines idées du *Temple du Soleil* viennent de Jacobs: il en a lui-même fait la confidence à Benoît Peeters. Il en est ainsi du wagon qui se détache — le voyage en train proprement dit figure déjà dans *L'Épouse du Soleil* — et du passage souterrain qui permet d'accéder au temple, réminiscence probable du *Candide* de Voltaire. Que Jacobs ou Hergé s'est souvenu du roman de Voltaire est corroboré par le fait que dans *Candide* aussi, la civilisation incaïque survit dans un lieu secret entouré de hautes montagnes et surtout, que Candide et son valet quittent les Incas avec entre autres cinquante lamas chargés d'or, de pierreries et

[4] Leroux *L'Épouse du Soleil*. p. 252 note 1. À la p. 27, il chante les louanges de Wiener, et c'est donc probablement grâce à lui que Hergé l'a utilisé.

[5] Jean Ray, *Harry Dickson 16*, Bibliothèque Marabout, Verviers 1974.

[6] Les *Harry Dickson* peuvent aussi avoir inspiré des épisodes de *L'Oreille cassée* (le pseudo-général) ou du *Crabe aux pinces d'or*, voire s'inspirer d'Hergé (la fumerie d'opium dans *Les Voleurs de femmes de Chinatown*) tandis que *Les Vengeurs du Diable* a pu être à l'origine de scènes du *Mystère de la Grand Pyramide* d'E. P. Jacobs.



L'archéologue américain Hiram Bingham (au-dessus), découvreur de Machu Picchu, et son guide indien.

de diamants offerts par le roi. Tintin, Haddock et Tournesol doivent se contenter de moins que cela...[7] D'autre part, Michel Deligne et Jean-Paul Tomasi ont bien montré que la fantastique descente d'une falaise par Tintin agrippé aux pattes d'un condor provient en droite ligne des *Enfants du Capitaine Grant*, de Jules Verne [8].

Une source d'inspiration possible pour les Incas aurait pu être *Virgin of the Sun*, traduit en français sous le titre de *Servante du Soleil*, de H. Rider Haggard, le célèbre auteur des *Mines du Roi Salomon* et de *She* par exemple. En fait, rien n'y rappelle *Le Temple du Soleil*, mais l'amorce du récit est intéressante: il commence par la découverte, chez un antiquaire, d'un vieux coffre contenant des vieux vêtements, la garde d'un sabre, une bague et surtout de vieux parchemins qui relatent les aventures des héros de *Virgin of the Sun.* On songe bien sûr au *Secret de La Licorne*.

LA DÉCOUVERTE DU MACHU PICCHU

Dans *L'Épouse du Soleil*, la civilisation incaïque ne renaît que tous les dix ans, à Cajamarca, à Cuzco et dans l'îlot du lac Titicaca. Dans *Les Gardiens du gouffre*, il y a une ancienne civilisation péruvienne qui perdure, mais à l'intérieur de la terre, et ce n'est pas celle des Incas. En outre, cette civilisation n'est pas décrite. Chez Hergé, ce sont bien les Incas qui survivent, dans une cité perdue où ils continuent à pratiquer les rites anciens décrits par Gaston Leroux. L'idée d'une telle cité lui a été suggérée non seulement par le roman de Voltaire mais aussi par un fait réel : la découverte sensationnelle, en 1911, sur le versant amazonien des Andes, de la merveilleuse petite cité de Machu Picchu. Pour son découvreur, l'archéologue américain Hiram Bingham, Machu Picchu aurait été un ancien temple du Soleil où vivaient les « femmes choisies », des vierges consacrées à l'astre. Après la conquête espagnole, ce serait devenu la capitale secrète des souverains incas qui refusaient le joug espagnol. Enfin, après la capture et l'exécution du dernier d'entre eux, Tupac Amaru, en 1572, la petite cité perdue serait devenue un refuge de vierges du Soleil, qui s'y seraient éteintes l'une après l'autre[9] De là à imaginer qu'elle aurait pu rester habitée jusqu'à nos jours par des Incas intégristes, il n'y avait qu'un pas à franchir, surtout pour qui avait, en plus, lu Leroux. Hergé le franchit sans hésiter et c'est ce qui nous a valu son *Temple du Soleil*. Nous verrons que les décors extérieurs qui lui ont servi de modèle sont exclusivement ceux de Machu Picchu.

CHRISTOPHE COLOMB ÉTAIT DANS LE COUP

On sait que le coup de théâtre par lequel Hergé amène le dénouement est également une réminiscence, historique cette fois. En 1503, Christophe Colomb fait naufrage sur les côtes de la Jamaïque. Il va y rester près d'un an, ravitaillé tant bien que mal par les Indiens qui commencent à trouver le séjour des Blancs un peu long. Pour ranimer leur zèle, Colomb a recours à une ruse. Il sait, pour avoir consulté un livre d'éphémérides, qu'il y aura une éclipse de la Lune. Il convoque les chefs indiens et leur annonce que Dieu est fort irrité par leur piètre hospitalité et que, pour les punir, il leur enverra une famine et d'autre maux. Comme preuve, il prédit un signe dans le ciel: la nuit prochaine, la Lune se lèvera toute rouge de sang et manifestera la colère divine. Lorsque l'éclipse a lieu, les Indiens sont frappés de terreur, poussent des cris et pleurent et s'empressent d'apporter des vivres à Colomb, lui demandant d'apaiser son Dieu. L'Amiral se retire, soi-disant pour prier, et quand l'éclipse touche à sa fin, il revient et proclame qu'il a réussi à apaiser le ciel par la promesse que désormais les Indiens seront sages et assureront le ravitaillement de façon correcte. Les Indiens se confondent en remerciements, louent Dieu et tiennent la promesse faite en leur nom[10].

Michel GRAULICH
(à suivre)

[7] B. Peeters, voir revue *Les Amis de Hergé*, n° 34, note 1, p. 15; Assouline, Hergé, p. 222. C'est à Jean-Luc Planchet, *Tintin et le secret de la momie*, Ramage, *Revue d'archéologie moderne et d'archéologie générale* 13, 1999 p. 105-140, qu'on doit les légitimes rapprochements avec Voltaire.

[8] Michel Deligne et Jean-Paul Tomasi, *Tintin chez Jules Verne*. Bruxelles, Lefranc 1998.

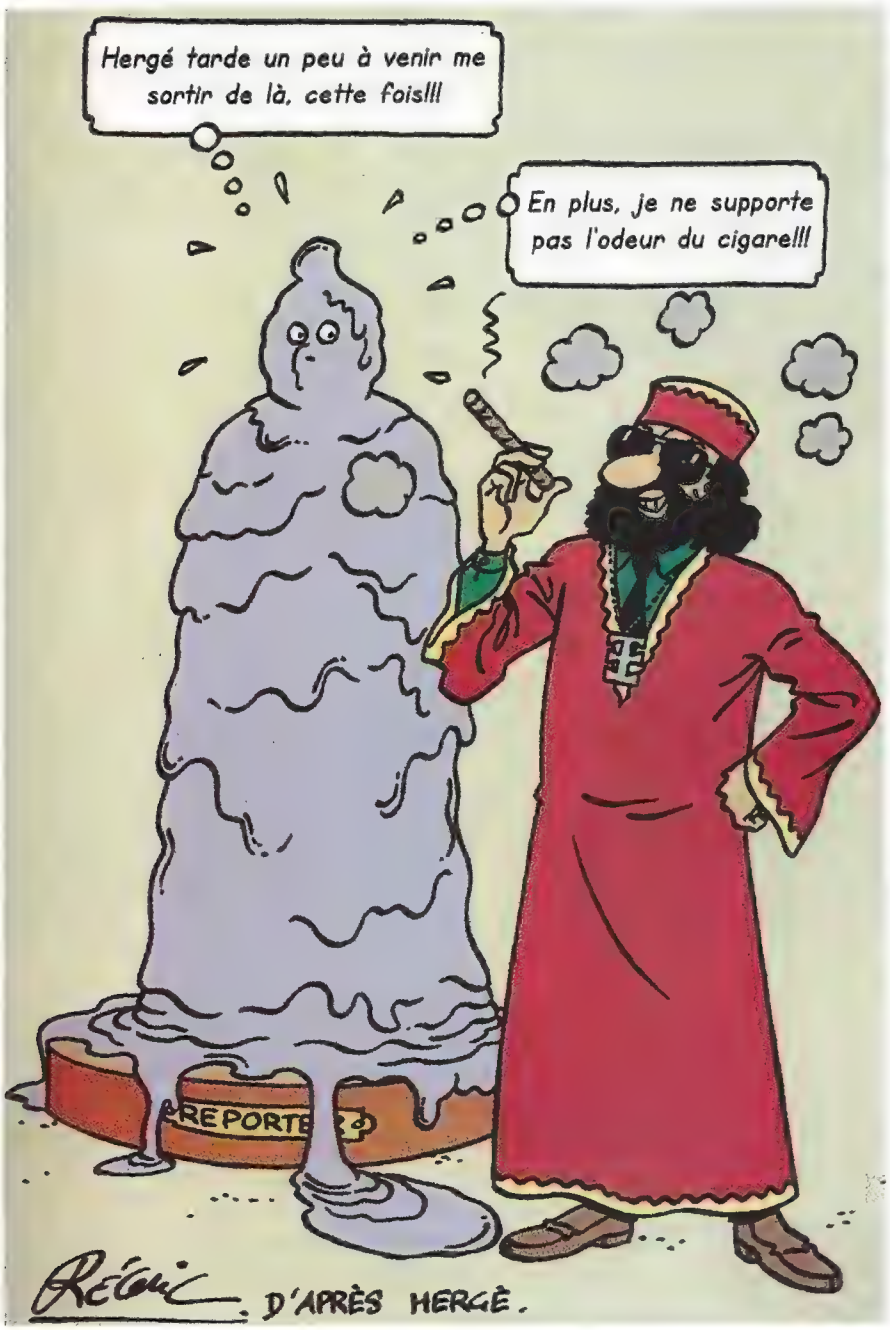
[9] Hiram Bingham, *Machu Picchu, la ciudad perdida de los incas*. Santiago du Chili, Zig-zag 1949.

[10] Bartolomé de Las Casas, *Historia de las Indias*, livre 3, chap. 33; Biblioteca de Autores Españoles 96, Madrid 1961, t. 2 p. 82-83. Voir aussi Marianne Mahn-Lot, *Christophe Colomb*. Paris, «Le temps qui court», Seuil 1960, p. 168.

RENDONS À CÉSAR...

... ce qui est à César Baldaccini, dit César, à savoir la paternité des célèbres "expansions" (qui avaient succédé aux non moins célèbres "compressions").

Nul n'ignore que les ultimes esquisses de *Tintin et l'Alph-Art* montrent l'aventureux reporter en passe d'être figé pour l'éternité sous le polyester d'un faussaire. C'est précisément ce que nous rappelle Frédéric Legrain dit Régric, Ami de Hergé de Courbevoie, dans ce dessin qu'il a réalisé en hommage à Hergé, vingt ans après sa disparition.


Hergé tarde un peu à venir me sortir de là, cette fois!!!
En plus, je ne supporte pas l'odeur du cigare!!!
REPORTE
Régric
D'APRÈS HERGÉ.

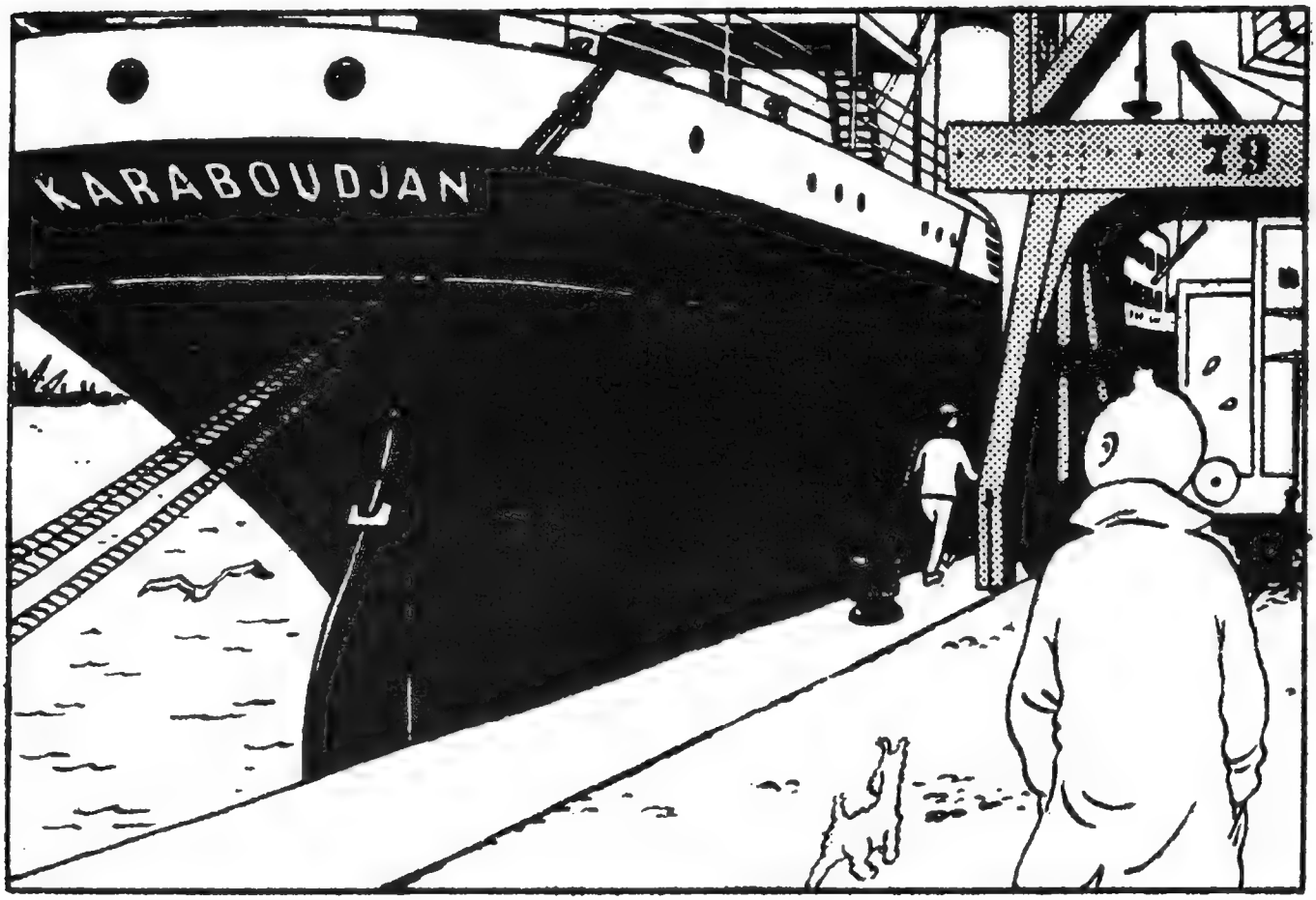
Mais rendons également à Christo ce qui a l'air d'être à Christo. Lui s'est rendu célèbre par sa manie d'emballer bâtiments publics et objets divers, au gré de son inspiration.

Grâce à cette photo de Jacques Langlois, prise quelques instants avant l'inauguration de la rue Hergé à Angoulême, le 23 janvier dernier, on réalise enfin à quel point, emballée, une oeuvre monumentale du sculpteur Tchang Tchong-jen peut ressembler à une oeuvre originale de Christo.

Voilà peut-être de quoi donner de nouvelles idées à l'infâme Ramo Nash.

Philippe GODDIN

SOMBRE KARABOUDJAN !



L'auteur du *Monde inconnu d'Hergé* nous communique en guise d'article un extrait de son nouvel ouvrage à paraître. Il y fustige les « hérétiques » qui, selon lui, ont tendance à interpréter l'œuvre de Hergé à leur manière, en répandant de « fausses idées ». Nous lui laissons la responsabilité de ses affirmations, comme des ses anathèmes. Gageons cependant que ses propos ne laisseront pas certains lecteurs sans réactions.

La Rédaction

Je ne comprends pas pourquoi [...] l'exégèse de l'oeuvre de Hergé veut à tout prix donner au *Karaboudjan* une "étymologie" tirée des assonances, n'ayant trait ni à la marine ni à l'aspect sombre, menaçant et porteur de mort qu'Hergé a pourtant dessiné sans équivoque.

Vouloir ajuster, comme le suggère Yves Horeau (reprenant de vieilles hypothèses) *Kara Bougaz* et *Azerbaïdjan* n'apporte rien ! Il faut [...] ouvrir le dictionnaire et lire tout simplement que *karabe* est le nom des antiques navires grecs, les « noirs vaisseaux » enduits de bitume. Ils portaient une peinture à la proue, héritage des Egyptiens : l'œil gauche d'Horus, gage de bonne route. Cet œil était appelé *Oudjat*.

J'ajoute un peu plus savamment que *Kar, Kara*, et *Karab* sont d'une racine linguistique signifiant « noir ». Que le *Karaboudjan*, vaisseau du génie du mal, soit baptisé « œil noir » ou « mauvais œil », quoi de plus normal, logique et cohérent ? Les enfants, nourris aux contes de fées, perçoivent parfaitement cette particularité sans en connaître le fond, et Hergé s'en est servi à coup sûr ! Il faut se souvenir de la fée maléfique, de la fée Carabosse. Je vous ai donné « carab », il reste « osse ». C'est du grec ! Chez eux, il y avait deux mots pour désigner l'œil : l'un très usité, *ophtalmion*, qui se retrouve dans toutes les racines scientifiques ayant trait à l'ophtalmologie, l'autre qui ne se prononçait quasiment jamais, car porteur du mauvais œil, [...] « osse » ! La méchante fée Carabosse, pas plus bossue que Rastapapopoulos, est celle qui porte malheur : le mauvais œil en personne !

Profitons de l'occasion pour passer en revue la flotte des bateaux du Prince de ce monde. Elle navigue au gré des albums depuis *Les Cigares du pharaon* jusqu'à *Coke en Stock* : *Karaboudjan, Harika Maru, Ramona, Shéhérazade, Black Star, Cervin, Saturne* et *Sereno*. Le *Karaboudjan* vous le connaissez, et le *Saturne* n'a pas besoin d'être explicité. Dans la même veine, nous trouvons le *Black Star*, l'étoile noire, le soleil noir dédié à notre triste Saturne, symbole de la mélancolie, de la bile noire qui rend acariâtre et irascible. *Harika Maru* se traduit aisément aussi. « Maru » se retrouve à la fin du nom de tous les bateaux nippons, c'est une appellation contrôlée. (Remarquons au passage combien Hergé nous enchante encore par son érudition et son souci du vrai !) Attention à la sonorité « Ka » [...]. *Hari Ka*, c'est la force d'*Hari*, le démon dévoreur d'enfants. Encore lui ! Quant au *Cervin*, il est décrit dans le dictionnaire comme une créature affublée de cornes de cerf (exactement comme celles de notre bien connu – et bien cornu – diable du tarot de Marseille). Je vous laisse deviner pour le *Shéhérazade*, afin de ne pas vous priver du plaisir de chercher et de trouver une merveilleuse piste de réflexion. (Et puis, je ne voudrais pas faire offense à une sultane.) Plus loin, voici le *Ramona* : c'est un petit homme noir, vocable argotiquement utilisé pour injurier un sombre individu. *Espèce de Ramona !*, pourrait-on lancer à la face de Roberto Rastapopoulos. Il ne reste plus que le *Sereno*, nom du petit yacht que commande Allan, le lieutenant de Rastapopoulos (le vassal historique de Robert le Diable). « Sereno » est un nom espagnol qui signifie « veilleur ». Or il n'est que de rechercher dans les livres sacrés ce que signifie « veilleur » : [...] dans le *Second Livre d'Hénoch*, ce nom était donné aux anges de Satan !

Bertrand PORTEVIN

VIVRE DANS LE MONDE DE TINTIN

Quand nous parlons d'Hergé, nous ne devrions jamais oublier le plaisir que nous avons rencontré en découvrant les aventures de Tintin semaine après semaine ou page après page. Ce plaisir vient de ce que Tintin a su nous expliquer le monde. Il a toujours été là quand il fallait pour faire de qu'il fallait.
En nous laissant orphelins, il nous a en quelque sorte encouragés à prendre la suite. J'ai voulu relever le défi.

Puisque nous ne pouvons inventer une histoire inédite, continuons à vivre dans les histoires que nous connaissons, et tâchons d'en percer les secrets. C'est pourquoi je me suis amusé à écrire une intrigue qui aurait l'air de se passer dans le vrai monde, mais qui se déroulerait en fait, le plus possible, dans le monde de Tintin.

L'histoire a un côté policier. Chacun croit être libre, et pourtant chacun est mené par le bout du nez, un peu comme Tintin est poussé par le destin à rencontrer l'aventure. Si mon histoire ressemble à la rencontre de Tintin et de Tchang, c'est que cette amitié est au cœur de l'œuvre hergéenne. Mais j'ai voulu m'engager beaucoup plus loin, par fidélité pour notre ami Hergé. Je ne vous en dis pas plus, mais je vous encourage à m'accompagner dans mon labyrinthe. Chaque fois que j'ai pu, j'ai glissé quelques allusions à Tintin, dans le décor, dans le dialogue, dans le comportement des personnages, dans leurs pensées. Certaines sont faciles à repérer. Certaines sont plus difficiles, d'autres assez sophistiquées. Qui cherche trouve !

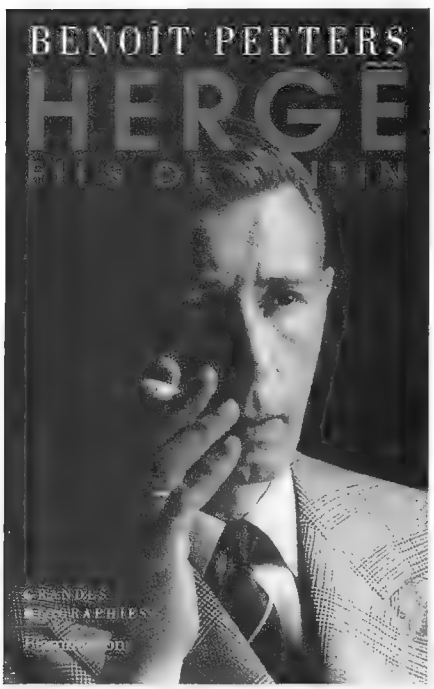
Le pari est le suivant : est-ce qu'on est capable, dans les mots d'une histoire, de reconnaître les images que l'on a parcourues des centaines de fois ? J'ai voulu montrer que les secrets du monde de Tintin nous influencent même après que l'aventure semble finie. Le miracle, c'est que ce n'est pas près de finir.
Au lieu de nous demander comment vivrait Tintin en dehors de ses aventures, demandons-nous comment nous vivrions si tout d'un coup nous étions plongés dans le monde de Tintin.

Pierre-Yves BOURDIL

Le Survivant ou l'Harmonie des mondes
Paris, Éditions Le Pommier, 2000.

HERGÉ, LE FILS

L'une des raisons pour lesquelles il existe une centaine d'ouvrages consacrés à Hergé est qu'écrire sur le créateur de Tintin est une façon commode de se faire connaître. C'est ainsi qu'il y a deux ans un quasi inconnu, en écrivant un opuscule dans lequel il faisait d'Hergé un complice du nazisme, réussissait à faire beaucoup parler de lui. En fait, les ouvrages vraiment indispensables se comptent sur les doigts des deux mains. À cette catégorie très restreinte, il faut, depuis le 11 octobre dernier, ajouter *Hergé, fils de Tintin*, que Benoît Peeters a fait paraître chez Flammarion.



Le titre peut surprendre, mais il révèle d'emblée l'idée maîtresse du livre : Tintin, par son retentissement, a entraîné Hergé vers des horizons, vers une conception du monde qui lui seraient restés toujours étrangers sans le succès de l'œuvre, que même le jeune homme ambitieux qu'il fut ne pouvait espérer. En ce sens, oui, Hergé est bien le « fils de Tintin », ou plutôt son fils aîné, puisque nous, lecteurs, nous sommes tous « fils de Tintin », une hérédité dont se réclame Benoît Peeters dans la dernière phrase de son livre.

Il n'est d'ailleurs pas douteux que Benoît Peeters soit un membre éminent de la famille. Contrairement à d'autres auteurs, dont le lien affectif et spirituel avec Hergé et Tintin paraît pour le moins fragile, Benoît Peeters, depuis un quart de siècle, a fait preuve, dans différents travaux, de son attachement à Hergé et de sa grande intelligence de l'œuvre. Et dès notre première rencontre (il y a une vingtaine d'années que nous nous parlons au hasard de manifestations bédéphiliques diverses), j'ai pensé que ce serait de lui que viendrait un jour la biographie de Hergé appelé à faire référence.

Et c'est précisément ce qu'est ce livre, même si quelques esprits chagrins – ou jaloux, ou désireux de vendre de la copie, ne soyons pas naïfs sur les raisons réelles de ces attaques – ont fait semblant de faire des contresens, aidés par le fait que l'auteur, pressé par le temps, a commis des maladresses, et que la présentation de certains faits puisse prêter à confusion. Par exemple, on pourrait déduire d'une lecture rapide de la page 38 que Hergé était pédophile, ce qui n'était évidemment pas le cas, ou homosexuel, ce qu'il n'était pas non plus, le plus gênant dans ce passage étant que pédophilie et homosexualité y soient mis sur le même plan. Que Benoît Peeters ait écrit trop vite (et sans se douter que dans un livre de plus de cinq cents pages certains journalistes allaient principalement retenir les quelques lignes qui traitent de sexualité) est évident, puisque dans une note de la page 429 il reprend – dans des termes souvent semblables – ses propos de la page 38. Fallait-il d'ailleurs aborder ces questions ? On peut en discuter, mais il semble que oui : ces informations auraient fini par sortir un jour, et elles sont sans doute mieux dans un gros livre de Benoît Peeters que dans le journal qui en aurait eu alors l'exclusivité. D'une façon plus générale, on peu se demander s'il fallait utiliser à ce point le courrier échangé entre Hergé et Germaine, sa première épouse. Là encore, je répondrai que oui, car ces lettres sont toujours d'une grande dignité. Couple étonnant, couple épistolaire, est-on tenté de dire, car on a l'impression que c'est par lettres qu'ils communiquaient le mieux.

Le passage sur l'Occupation était évidemment très attendu. Écrasant tout le reste dans le livre de Pierre Assouline, il est ici plus réduit, et sans révélations majeures. On connaît le problème, dont on ne peut guère sortir, et que l'auteur de ces lignes (Français, et né après la guerre !) croit pouvoir résumer ainsi : de 1940 à 1944, Hergé a publié des bandes dessinées politiquement neutres dans un quotidien politiquement collaborationniste.

AÎNÉ DE TINTIN

Comme Assouline, Benoît Peeters glose savamment sur les parcours idéologiques des fréquentations de Hergé. En allant du *Soir* de Raymond De Becker (*Soir* « volé », dit-on, mais pas plus volé que tout le reste ?), Hergé avait-il pleinement conscience d'accomplir un geste politique ? La lecture du livre de Benoît Peeters me conforte dans le sentiment que pour Hergé – même si on peut le regretter – cette question était secondaire : *pour Tintin, il était prêt à (presque) tout*, et en travaillant dans le plus prestigieux quotidien belge, il a *professionnellement* vu juste : *Pendant l'année 1941*; écrit Benoît Peeters (page 200), *la situation se modifie complètement. Environ trente mille albums d'Hergé sont vendus dans les neufs premiers mois de 1941, un chiffre sans commune mesure avec les résultats de la fin des années trente.* Et en 1943 Hergé écrit à son correspondant de chez Casterman, Charles Lesne (page 221) : *C'est le moment ou jamais de prendre pied dans le plus grand nombre de journaux possible, même si ces journaux devaient disparaître ou changer de direction après la guerre.* Il me semble que l'on peut en déduire que, quelles qu'aient pu être ses amitiés, Hergé n'aurait pas confié Tintin à Raymond De Becker si ce dernier n'avait été que le directeur de, disons, *L'Écho de Lasne-en-Brabant* !

Outre la correspondance avec Germaine, l'autre grande source nouvelle dont Benoît Peeters tire parti est le volumineux courrier échangé entre Hergé et son premier secrétaire, Marcel Dehaye. Lettres tout aussi étonnantes, qui révèlent un artiste lucide, angoissé, loin des banalités qu'il réservait généralement aux journalistes, comme dans ces propos de 1948 : *L'homme qui crée est un envoûté. Le créateur, son repos, c'est le travail de la création ; sa détente, c'est quand il se penche sur le travail accompli, et qu'il juge qu'il a bien travaillé. Mais il faut faire mieux : le prochain dessin sera plus beau, plus vivant, plus complet. Et il se remet à l'ouvrage. Je ne dis pas que c'est raisonnable. Je ne dis pas qu'il ne serait pas souhaitable de savoir se reposer à temps. Je dis que c'était impossible.* (pages 284-285.)

Le livre de Benoît Peeters est d'une lecture facile, et on regrette qu'il ne soit pas plus long. Pour ma part, j'aurais aimé qu'il insiste plus sur le fait qu'en 1940, dans *Tintin au pays de l'or noir*, Hergé donne à son héros un sosie juif (ce qui laisse à penser que les caricatures des vieux juifs de *L'Étoile mystérieuse* dans *Le Soir*, pour malvenues qu'elles soient, ne doivent pas être prises comme la preuve d'un antisémitisme foncier). L'auteur aurait pu également mieux montrer l'influence d'Alain Saint-Ogan, en qui Hergé vit longtemps un modèle, à la fois sur le plan de la réussite sociale et sur celui du graphisme. On sait que Hergé alla voir Saint-Ogan à Paris en mai 1931, mais on sait moins que quand les deux hommes, réunis par Greg, se retrouvèrent (ce fut le 17 avril 1962 au restaurant *Le Cygne*, sur la Grand-Place de Bruxelles), Hergé confia à Saint-Ogan que c'est le succès de *Zig et Puce* qui le poussa à abandonner, pour *Tintin au pays des soviets,* la vieille technique du texte sous l'image. Enfin, comme presque tous ses devanciers, l'auteur donne une vision principalement tragique d'Hergé, qui fut pourtant aussi un homme heureux de vivre, comme devrait le rappeler Stéphane Steeman dans son prochain livre, justement intitulé *Hergé autrement*.

La supériorité de Benoît Peeters sur ses prédécesseurs est d'abord chronologique : venant (provisoirement) le dernier, il profite de ce que tous les autres ont découvert avant lui. Benoît Peeters doit évidemment beaucoup à (entre autres) Huibrecht van Opstal, Pierre Assouline ou Philippe Goddin. Mais elle tient aussi au fait qu'il est le premier à considérer que Georges Remi, Hergé et Tintin sont indissociables, que ce sont comme les éléments d'une trinité, dont chacun ne prend son sens que par rapport aux deux autres. Benoît Peeters a choisi d'intituler son livre *Hergé, fils de Tintin*, mais dans cette trinité chaque élément pourrait être le fils – ou le père – des deux autres. Au prix de quelques légers remaniements – et peut-être de quelques ajouts – l'ouvrage de Benoît Peeters devrait s'imposer comme le livre de base, car c'est le plus « généraliste », celui qui opère la meilleure synthèse : dans la connaissance de Hergé, nous sommes tous désormais « fils de Benoît Peeters ».

Dominique PETITFAUX

Dominique Petitfaux (ADH 171) est collaborateur de *L'Encyclopaedia Universalis* et de la revue *Le Collectionneur de bandes dessinées*. Il a dirigé chez Glénat l'intégrale de *Zig et Puce* d'Alain Saint-Ogan et a réalisé deux livres d'entretiens avec Hugo Pratt, l'un sur son œuvre, *De l'autre côté de Corto* (Casterman), l'autre sur sa vie, *Hugo Pratt, Le désir d'être inutile* (Robert Laffont).

ANGOULÊME A TROUVÉ LA VOIE...

En janvier 1977, j'avais suivi Hergé, qui, en sa qualité de Président du 4e Salon – on ne disait pas festival alors – inaugurait la rue Marengo devenant piétonne.
Douze ans plus tard, j'étais aux côtés de Tchang venu installer son buste de Hergé au Centre National de la Bande dessinée et de l'Image dans le cadre du 16e Salon fêtant les 60 ans de Tintin.
Pas question donc pour moi de rater le double événement ouvrant ce jeudi 23 janvier 2003 la 30e édition : la rue piétonne rebaptisée rue Hergé et le buste de Tchang transporté au beau milieu de cette rue.

Evénement rare en effet : si la gloire posthume de Hergé s'exprime de mille façons depuis vingt ans, son nom n'encombre guère les frontons des édifices publics, ni les plaques de voirie : une rue à Céroux-Mousty, un collège dans le Nord de la France. Et à Bruxelles où se trouve une avenue à son nom, même la station de métro où s'affiche la fresque de Tintin n'a pas l'honneur de s'appeler « Hergé » ! C'est dire que l'initiative de la municipalité de l'autre capitale européenne de la BD était bienvenue (...même si elle ne manqua pas de susciter quelques courriers offusqués dans la presse locale et quelques menaces de manifestations hostiles !) Quant au buste de Tchang, son sort était à peine plus enviable que celui de certaine statue bruxelloise de Tintin puisqu'il avait quitté bien vite le hall d'entrée du musée pour être relégué au fond d'une cour !

Dès midi trente une foule compacte se pressait derrière les barrières dressées tout au long de la rue Marengo dont l'accès était interdit aux simples passants, au grand dam de la briocherie du coin soudain privée à la meilleure heure de sa clientèle d'habitués. Au milieu, sur un tapis rouge protégeant du pavé humide, en attendant l'arrivée du prince Philippe de Belgique - un spécialiste des inaugurations hergéennes, on l'avait vu en 91 à Welkenraedt - et surtout de la princesse Mathilde, les invités officiels prenaient place à côté des enfants des écoles grimés en personnages des aventures de Tintin. Ceux-ci se montrèrent très excités à l'apparition du seul Philippe qu'ils connaissaient, à savoir Geluck, plus célèbre ici pour ses émissions télévisées chez Ruquier et Drucker que pour son Chat ! On reconnaissait des éditeurs : Louis Gérard, Didier Platteau, Etienne Pollet et surtout Raymond Leblanc, très fringant malgré ses 87 ans (et qui, le soir même, allait recevoir un « Alph'art d'honneur », ce qui l'émut tellement qu'il rata une marche en montant sur scène) ; des dessinateurs comme Tibet, Fred, Rosinsky ; des exégètes tels Numa Sadoul et Benoît Peeters, qui, avec son complice Schuiten, Président du Festival, était à l'origine de ce baptême. Et bien sûr Fanny Rodwell, rayonnante et détendue, qui me dit être prête à chanter mais non à faire un discours.
Des discours, il y en eut pourtant, ...pas moins de cinq : Yves Poinot, qui dirige le Festival, le préfet de Charente, Philippe Mottet, maire d'Angoulême, Freddy Thielmans, bourgmestre de Bruxelles, Hervé Hasquin, ministre-président de la communauté Wallonie-Bruxelles. Chacun eut à cœur de démontrer sa connaissance de l'œuvre hergéenne et la place de choix de celle-ci dans la bande dessinée et même dans la littérature tout court : l'un l'avait découverte dans *Quick et Flupke*, un autre grâce au *Crabe aux pinces d'or* un troisième vantait un Tintin « universel, intemporel et engagé ».
Enfin, le prince Philippe de Belgique pouvait se lever pour inaugurer le buste (...tout du moins son nouvel emplacement) d'un « Mille milliards de sabords » assez peu haddockien tant dans la forme que dans l'intonation. Et Fanny à son tour dévoilait la plaque de la rue Hergé, dans l'habituelle bousculade de cameramen et de photographes, sous l'œil vigilant et à vrai dire peu aimable des policiers belges chargés de la sécurité du couple princier.
Dommage tout de même qu'après ce bel hommage, il ait fallu dire adieu le soir même aux *Alph'art* puisque le Festival a décidé de donner à l'avenir un nom plus médiatique (sic) à ses récompenses.
Dommage aussi de voir le lendemain matin les employés municipaux effaçant graffiti et tags dont certains artistes contestataires avaient recouvert la statue pendant la nuit! Les premiers d'une longue série sans doute...
À croire que, bien qu'Angoulême ait trouvé la voie, certains émules de Didi veulent encore couper des têtes !

Jacques Langlois

Au moment où Angoulême s'apprête à honorer celui qui partagea sa vie durant 25 ans, Fanny Rodwell (au-dessus, à gauche) rayonne.

La rue piétonne n'a jamais si bien mérité son nom. N'empêche qu'elle portera bientôt celui d'Hergé. Elle est noire de monde (à droite).

Parmi les officiels invités à rehausser la cérémonie, on reconnaît leurs Altesses Royales Philippe et Mathilde de Belgique (au milieu, à gauche).

Après l'inauguration et le dévoilement du buste d'Hergé, on a vu Raymond Leblanc (en-dessous, à gauche), fondateur du journal *Tintin* se replacer sous le regard du "sage" qui a trouvé la voie. Sa voie.

NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 29 MARS

Benoît Peeters et Stéphane Steeman répondent aux questions de l'assistance. (Photo Claude Jaradin)

Au Waterloo Tennis, la balle était dans le camp des ADH. Superbe salle surplombant les courts, comptant plus de 250 chaises occupées. Ambiance terriblement sympathique, des vitrines exposant de nombreuses pièces venues de quelques collections de nos Amis mais n'ayant rapport qu'avec la Lune (de Hergé), ventes ou échanges d'objets tintinesques dans un chaud salon adjacent, une ruée vers notre Secrétaire responsable de la vente de nos anciennes revues et des ouvrages des auteurs présents, un bourgmestre (maire) de bon aloi nous souhaitant la bienvenue, un ami venu spécialement de Barcelone emportant le prix du plus lointain « visiteur », et vous aurez là un aperçu du début de notre dix-huitième assemblée. L'un de nos amis fut très applaudi pour sa chance : il était notre millième membre.

Jean-Claude Chemin vint nous parler des prochaines cases géantes dont sera parée Saint-Nazaire, Pierre-Emmanuel Paulis et Vladimir Pletzer rendirent hommage à l'espace en nous racontant des souvenirs martiens (ils participèrent à des simulations aux Etats-Unis), je fis part du regret de Dirk Frimout qui souhaitait être parmi nous, et une trentaine de nos Amis vinrent présenter leurs trouvailles lunaires.

Premier prix, une maquette du pas de tir de la fusée Hergé, trois cents heures de travail. Prix humoristique : des prélèvements de cheveux (rouges et bleus) des Dupondt, effectués à bord de la fusée lunaire.

Benoît Mouchart nous parla de son livre *À l'ombre de la ligne claire - Jacques Van Melkebeeke le clandestin de la B.D.* tandis que Dominique Maricq nous présenta des images totalement inédites de Hergé dans un court film d'amateur des années cinquante. Puis Spielberg fut évoqué par Pierrot de Heusch qui tenta, il y a vingt ans déjà, de se faire connaître auprès du metteur en scène en tant que « Tintin ».

Vous vous souvenez que je vous avais demandé un texte de cinq lignes, rendant hommage à Hergé ? Après lecture des plus originaux, l'auditoire a choisi en applaudissant.
Voici le gagnant :

Docteur Georges Remi
Humaniste
Consultations universelles
Jour et nuit
7 jours sur 7

Son auteur : Bertrand Portevin.

Benoît Peeters, très attendu et très écouté, répondit à de multiples questions. *Hergé, fils de Tintin* est certes « LA » biographie de Hergé. Philippe Goddin nous confirma sa passion pour son sujet : le quatrième volume de Hergé - *Chronologie d'une œuvre (1939-1943)* est en bonne voie, et l'on sait que la série devrait finalement comporter six ou sept volumes.

Quant aux élections de l'a.s.b.l. elles ont lieu tous les trois ans. En voici les résultats : le président reste président (je m'en réjouis), Philippe Goddin devient vice-président, notre secrétaire reste Régine Verelle et le trésorier, Gaëtan Laloy. Didier Devroede continuera de contrôler les comptes. Ils seront secondés par les administrateurs : Jean-Louis Clerbois, Marc Dessy, Jean-Michel Noseda et Christian Rochette.

Notre jeu annuel (les p'tits cartons de couleurs) termina cet après-midi bien rempli, nos ADH ayant prouvé une nouvelle fois qu'ils connaissaient l'œuvre de Hergé. Surtout les deux albums consacrés à l'aventure lunaire ! Enfin, personne ne rouspéta quand j'annonçai une légère augmentation de la cotisation. La Poste en est responsable d'une part et notre désir de maintenir le nombre de pages couleurs aussi.

Chers Amis, à l'année prochaine !

Stéphane STEEMAN

Supplément gratuit à la revue **Les Amis de Hergé** Avril 2003

LA DEPECHE

"Les informations de La Dépêche sont des informations qui frappent"

Rédacteur en chef : Jules Rouget

Editorial

Rien n'échappe à la rédaction de *La Dépêche*... ou presque rien. Mais tout organe d'information se doit d'avoir un réseau de correspondants, voire d'informateurs plus ou moins anonymes. Vos infos, vos échos, vos photos nous sont indispensables. Qui sait, ce sera peut-être pour vous l'occasion de démarrer une carrière de journaliste digne de celle de Tintin !

Jules Rouget

AU SOMMAIRE

En page II

Homonymie :
UN AUTRE HERGÉ ?

Évasion :
TINTIN À PAPEETE

En page III

Rencontre :
JEAN DE MOULINSART

Espionnage :
REQUINS ET COQUINS

AGENDA

En page IV

Espoirs :
LE MUSÉE HERGÉ

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

AVIS DE RECHERCHE

MAIN DANS LA MAIN

Chacun sait qu' Hergé n'a jamais eu la grosse tête. Pourtant ce dessin est intéressant. C'est en effet l'un des rares qui représente ensemble Tintin et son créateur. La signature Remy n'est pas le fait de l'erreur qui, trop souvent, mène le véritable nom de Hergé au massacre. Ce Remy-là était effectivement, dans les années cinquante-soixante, l'un des auteurs attitrés des couvertures de l'hebdomadaire belge *Pourquoi Pas ?*

C'est donc ce Remy qui, de son côté, a réalisé, d'après une photo, le portrait d' Hergé à la gouache. Pendant ce temps, l'autre Remi (alias Hergé) composait, à l'occasion du trentième anniversaire de Tintin, le groupe sur lequel cette tête allait en quelque sorte se greffer.

Il saute aux yeux, lorsque l'on considère la couverture publiée le 3 avril 1959*, que le « père » de Tintin et Milou ne s'attendait pas à un tel déséquilibre entre les deux contributions. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes permis, près de quarante-cinq ans après le « délit », de ramener le rapport Remy-Remi à de plus justes proportions. N'est-ce pas déjà plus joli comme cela ?

Philippe GODDIN

* v. La Bibliothèque tintinophile idéale page 45

HADDOCK
ET LA LANGUE D'OC

Quand il s'exprime en provençal – c'est à dire dans la langue d'Oc – le Capitaine ne dit pas *Mille millions de mille sabords !*, mais *Bougre de couquinasse de tron de pas disque !* Hélas, il n'est pas donné à n'importe qui de l'entendre dans ce répertoire original.

L'association Télév'Oc, de Marseille, qui œuvre à la promotion de la langue d'Oc à la télévision, ne s'est pas contentée de faire diffuser sur France 3 - Méditerranée les dessins animés *Li Beoio de la Castafioro* et *Lou Trésor de Rascas lou Rouge*. Elle a pu dupliquer trois cents cassettes vidéo à usage pédagogique, et a obtenu du Conseil général des Bouches-du-Rhône que celles-ci soient mises gratuitement à la disposition des enseignants. Quelques six mille écoliers apprennent actuellement le provençal dans le département. Si leur nombre devait croître de manière significative à la rentrée prochaine, il se pourrait bien que ce soit grâce à Tintin !

D'après AFP (communiqué par Thomas SERTILLANGES).

LE MODÈLE BRABANÇON

Rien n'empêche un ADH de rassembler les ADH de sa ville ou de sa région autour d'un projet lié à Hergé ou à son oeuvre. Avis aux amateurs !

À cet égard, la section Brabant Wallon des Amis de Hergé, suscitée par Jean-Louis Clerbois, n'en finit plus de servir de modèle. En effet, elle organise avec une régularité sans faille des dîners - conférences où interviennent spécialistes et amateurs éclairés. À ces réunions, qui ont lieu au Waterloo Tennis, se sont ainsi succédés, pour le plus grand plaisir des membres rassemblés : Dominique Maricq, Philippe Goddin, Jean-Pierre Verheylewegen, Franz Bertrand, Jean-Michel Filleul, Guy Dessicy et Yves Duval. Prochaine réunion le 19 septembre, avec Stéphane Steeman, pour la sortie de son livre *Hergé autrement* (aux Éditions Luc Pire).

Renseignements chez Jean-Louis Clerbois (téléphone 0474/64.46.72, fax 02/385.34.88, E-mail : jlclerbois@hotmail.com)

RÉÉDITIONS

L'année 2003, qui marque le vingtième anniversaire de la disparition de Hergé, est décidément une année faste sur le plan éditorial en ce qui le concerne. Car outre les ouvrages nouveaux parus (récemment) et à paraître (prochainement), quelques rééditions sont à signaler : celle de *Ma vie de chien* (aux Éditions du Point Virgule), de *Tintin et moi* de Numa Sadoul en version poche et sans illustrations (dans la collection Champs de chez Flammarion) et – last but not least – le fondamental *Les Métamorphoses de Tintin* de Jean-Marie Apostolides (chez Exils Éditeurs, Paris). Il convient naturellement d'y ajouter la réédition, sous une nouvelle couverture cartonnée, du n° du magazine (*À Suivre*) *"Spécial Hergé"*, chez Casterman bien entendu.

HOMONYMIE

— Et tu as refusé un appartement aussi bon marché ?

— Je ne voulais pas habiter au sixième étage.

Parmi les innombrables dessinateurs humoristiques qui sévissaient dans la presse française durant les années trente, on découvre un certain... Hergé, qui publiait notamment dans l'hebdomadaire *Bouillabaisse*. Rien à voir, naturellement (ou si peu !), avec le créateur de Tintin. Mais il n'empêche qu'on peut se demander lequel des deux Hergé aurait pu se prévaloir de l'antériorité de son pseudonyme.

Ah ! Si on pouvait interroger à ce sujet une association qui rassemblerait les amis de cet autre Hergé !

Cartoon extrait du recueil *Tout à la blague* de l'*Almanach de Bouillabaisse* 1933 publié en 1932 (découvert par Bernard SOETENS.)

OTTOKAR RETROUVE LE SCEPTRE

Une opération « de sécurisation » s'est déroulée dans le quartier de la rue du Sceptre à Ixelles, entre Noël et Nouvel an, suite à de nombreuses plaintes de riverains. La police y a contrôlé des groupes de jeunes, arrêté deux personnes et fermé trois phone-shops qui employaient des travailleurs clandestins. Nom de code de l'opération : « Ottokar ». Le communiqué de l'agence Belga, cité par *Le Soir* du 1er janvier, ne précise pas s'il se trouvait l'un ou l'autre Dupond ou Dupont parmi les policiers engagés dans l'opération.

Jules Rouget

TINTIN EN PINCE-T-IL POUR LE(S) TAHITIEN(S)

Chez Casterman, on ne sait plus au juste combien Tintin parle de langues. Selon Etienne Pollet, ses aventures ont été traduites jusqu'ici en cinquante-huit langues, mais c'est peut-être sans compter certaines traductions (dans la presse) qui n'auraient pas eu les honneurs des albums.

Quoi qu'il en soit,le premier album de la 59e langue paraître bientôt. Bien malin qui aurait pu reconnaître d'emblée sous le titre *Te pa'apa'a'avde ei fa'ahohini piru...* un certain *Crabe aux pinces d'or.*

C'est à Corinne Mac Kittrick, dont la famille est originaire des îles Marquises, que l'on doit cette traduction. La longueur des mots tahitiens lui a causé bien du souci, la taille des phylactères étant forcément invariable. Ainsi, le mot "renseignement" se traduit-il par "Ha'arnaramaramara'h".

Il lui a fallu cinq ans, le week-end, en dilettante, pour mener à bien ce travail, qui a reçu l'approbation des plus éminents linguistes de Tahiti.

L'ouvrage sera tiré à cinq mille exemplaires, dont quatre mille réservés à la Polynésie française. Mille exemplaires seulement pour les collectionneurs... Il risque de ne pas y en avoir pour tout le monde !

Chez Casterman, on fait désormais la distinction entre langue et dialecte (langue régionale). Selon l'éditeur, d'autres traductions sont d'ores et déjà programmées, et d'autres sont en gestation. On parle d'un *Tintin* en Ottintois (le parler d'Ottignies) dans la perspective de l'implantation du futur Musée Hergé à Ottignies-Louvain-la-Neuve. On cite également un *Tintin* en Mongol, à publier à Oulan-Bator en 2004. Et le bruit circule qu'un album en marollien pourrait enfin voir le jour, histoire de savourer les dialogues de Hergé traduits dans le dialecte bruxellois qui avait baigné son enfance, et qui – ne l'oublions pas – a donné naissance à la langue syldave, comme en dialecte arumbaya.

Au fait : à quand *Le Sceptre d'Ottokar* en Syldave et *Tintin et les Picaros* en arumbaya ?

AU REVOIR ET MERCI

Nos assemblées générales favorisent les contacts directs entre ADH. Jean-Pierre DEVRED, de Lambersart (France), fut des premiers membres de l'association. Il vient de nous quitter, et laissera à beaucoup d'entre nous un excellent souvenir, fait de discrétion, de classe et d'érudition. C'est également le cas de Louis TELLER, de Bruxelles, qui n'avait pas attendu de faire partie des ADH pour honorer la BD, et plus particulièrement Hergé, en publiant synthèses et articles à leur sujet dans divers fanzines.

La rédaction salue leur mémoire et assure leurs proches de toute la sympathie des ADH.

L'AVENTURE CONTINUE

Seuls les distraits auront manqué la publication, en janvier, du *Télérama* hors-série intitulé *TINTIN - L'Aventure continue.*
Qu'ils sachent qu'il est toujours disponible, mais qu'ils fassente vite !

JUSQU'À PLUS SOIF

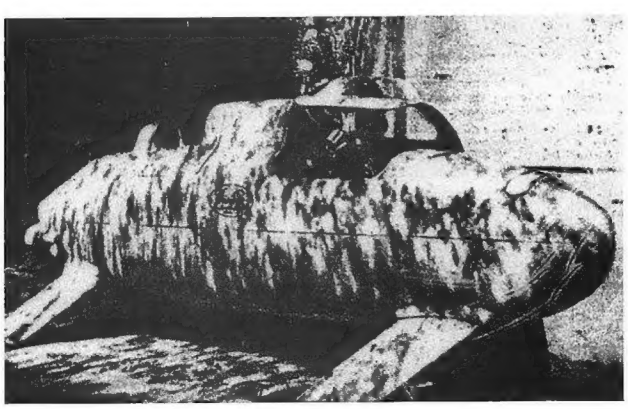
Le croiriez-vous ? Le capitaine Haddock et les hôtes du château pourraient bien faire des infidélités au whisky. Notre ami Gérald QUIRIN nous a fait cadeau d'une étiquette d'une bouteille de Beaujolais Nouveau 2002 qu'il a vidée à la santé des ADH. Négociant-éleveur, ce Jean de Moulinsart est établi à Montagny-les-Beaune, en Côte d'Or. Amis, pour goûter-boire si le vin est bon, un petit détour s'imposera cet été sur la route des vacances !

TRYPHON L'ENTENDRAIT-IL DE CETTE OREILLE ?

On se demande si le cher professeur Tournesol avait ouï-dire de ce curieux « sous-marin à prix abordable » (destiné à la recherche scientifique, au sport et au sauvetage) que vantait en mars 1955 l'hebdomadaire français *La Vie*.

C'est notre ami Bernard LEROUX, de Lille, qui a cru reconnaître sur ce submersible de plastique la silhouette du célèbre sous-marin requin du Professeur.

Quand on sait que ce dernier avait vendu son brevet au Gouvernement belge en 1943 (au retour de l'expédition dans les Antilles), on peut imaginer que des espions bordures ont eu accès au dossier.



L'AGENDA DU TINTINOPHILE

27 avril : Dernière limite pour visiter l'exposition *Au Pérou avec Tintin*, organisée aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, 10, parc du Cinquantenaire à Bruxelles, avec le concours de la Fondation Hergé. Renseignements : 02/741.72.11.

Mai : Publication par Casterman de la traduction en tahitien de l'album *Le Crabe aux pinces d'or.*

Juin : Inauguration de la nouvelle implantation de la Bibliothèque Hergé, sise désormais 209, avenue de la Chasse à 1040 Bruxelles. Renseignements : 02/627.23.13.

5 juin : Inauguration de l'exposition *Llamps de Rellamp (Mille Sabords !)* au Musée Maritime de Barcelone. Clôture prévue le 10 janvier 2004. Renseignements : 933 429 920.

14 juin : inauguration à Saint-Nazaire de deux nouveaux agrandissements en métal émaillé de cases de l'album *Les 7 Boules de cristal*, avant-dernière étape de l'ambitieux programme de l'association *Les 7 Soleils*, qui inscrit ainsi dans le paysage local le souvenir du passage de Tintin dans cette ville. Renseignements : 20/40 70 07 07.

19 septembre : Première représentation parisienne de la comédie musicale *Tintin-Le Temple du Soleil*, sous chapiteau, à l'hippodrome d'Auteuil. Elle devrait rester à l'affiche jusqu'en mars 2004.

Octobre : Publication aux Éditions Moulinsart du tome 4 de l'ouvrage de Philippe Goddin *Hergé-Chronologie d'une oeuvre*, illustrant la période 1939 - 1943.

MUSÉE HERGÉ
LES DOIGTS CROISÉS...

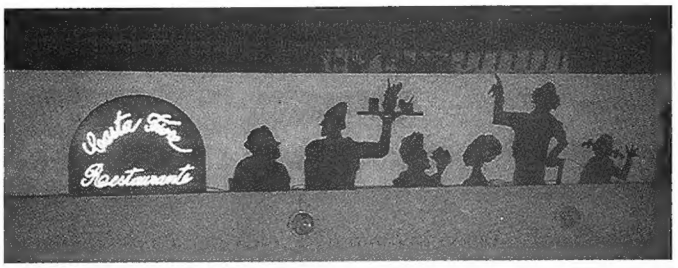
Elaboré par Philippe Goddin, Thierry Groensteen et Joost Swarte, le scénario du futur *Musée Hergé* a été remis en décembre 2002 Fanny et Nick Rodwell, qui l'ont trouvé novateur et l'ont dès lors approuvé. L'architecte qu'ils ont choisi, le Français Christian de Portzamparc, demande un délai de trois ans pour mener à bien le projet. À supposer qu'il se mette au travail sans délai, le *Musée Hergé* pourrait donc s'ouvrir, à Louvain-la-Neuve, en 2006.

Nul n'ignore que, depuis quelques mois, des projets cinématographiques pourraient avoir relégué au second plan un musée que les admirateurs de Hergé attendent à présent depuis vingt ans. L'espoir (qui fait vivre) est cependant toujours de mise, puisque dans une interview qu'elle a accordée récemment au magazine *Elle*, Fanny Rodwell évoquait l'année 2007, année du centième anniversaire de la naissance de Georges Remi, comme étant une date vraisemblable.

Espérant que les promoteurs et l'architecte du Musée Hergé ne restent pas les bras croisés d'ici-là, les Amis de Hergé continuent de croiser les doigts.

...DEPUIS VINGT ANS !

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO



Pour peu qu'on le cherche, le restaurant *Casta Fiore* se trouve près de Lisbonne, à Parede plus précisément. Et selon José MENEZES, qui habite pas loin, son nom est une allusion à "notre" Bianca. En effet, explique-t-il, *fiore* (fleur en italien) est masculin et, hormis Hergé, chacun sait que pour signifier chaste fleur, il eut fallu écrire *Casto Fiore*.

Plus lointain, le café *Tintin* est situé à Phan Thiêt, station balnéaire du centre Viêt Nam. La photo, transmise par Bernard LEROUX, est de Pierre Delattre.

Quant aux déménageurs des entreprises *Options*, ils travaillent en France, autour de Marly-le-Roi. Le O que leur entreprise a pris pour sigle a un air de "déjà vu" qui ne pouvait échapper à l'oeil attentif de Walter Rizotto.

AVIS DE RECHERCHE

Philippe HUGON recherche *Le Manitoba ne répond plus* et *L'Éruption de Karamako* en édition 1956 à dos rouge, 53, rue du Paradis à F – 88100 – Saint Dié des Vosges.

Alex LAFONTAINE recherche divers livre sur Hergé : *Hergé et nous*, *Tintin au pays de la ferveur*, *Voyage au pays de Tintin*, *Tintin* et *On a marché sur la Terre*, Av. du Petit Sart, 185 à B – 5100 – Jambes – Namur. 32 / (0)81 / 30.90.38

Christain HAPPAERS recherche hebdomadaires *Tintin* et *Kuifje*, Leuvensestraat, 129 à B – 1800 – Vilvorde.32 / (0)2 / 251.42.08.

Jean KERKHOVE recherche le numéro 12 de la revue des *Amis de Hergé* en original, Avenue de Maire, 95 à B – 7500 – TOURNAI.

Christophe MIREUX cède *L'Ile Noire*, édition A2, grande image de 1942, 179ter, rue du Faubourg Saint-Denis à F – 75010 – PARIS.

Florent MEMME recherche un coffret contenant deux films vidéo : *Objectif Lune* et *On a marché sur la Lune*, coffrets réalisés avec la collaboration de la Fondation Hergé, production Ellipse Programme-Nelvana Limited et distribués par Polygram Group Canada inc., Av. Raymond, 1875 à CAN - Laval – Québec H7S – 183.

François MERLE recherche l'année 1957 (année de sa naissance) du journal *Tintin*, La Jeanette à F – 26120 – CHABREUIL, 33 (0)475.55.94.735.

Branko RADOVINOVIC recherche buste en plâtre de Hergé réalisé par les ADH il y a quelques années. Nordstrasse, 56 à CH – 8006 – ZÜRICH, fax : 44 1 363 18 47.

Edouard THIBAUT cède deux illustrations de contes parus dans un périodique de la Croix Rouge de la Jeunesse de Belgique : pour l'une : en avril 1928 (La brosse à dents), pour l'autre : en juin 1928 (Le Vizir avare) ainsi que le numéro 8 de la revue *Psyché* dans lequel ont parus deux publicités dessinées par Hergé : l'une pour Alice Couture (pleine page), l'autre pour J. Lannoy Fils (1/6e de page). Contact : tél : 32 (0)2 245 89 88 (en soirée) ou E-mail : edouardthibaut@hotmail.com.

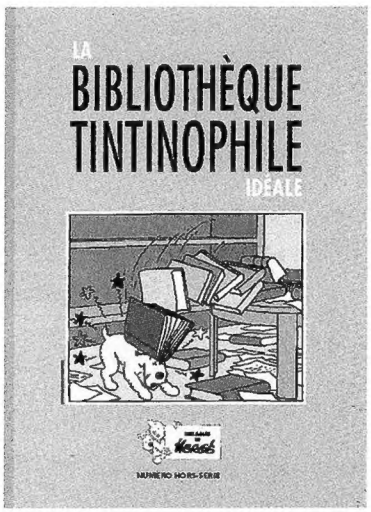
LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ

Sont disponibles au secrétariat des Amis de Hergé :

- Revue ***Les Amis de Hergé*** **:** les numéros 19, 20, 23 et de 27 à 35 inclus sont vendus en édition originale, au prix de 20 € par exemplaire.
Attention : si vous souhaitez compléter votre collection d'originaux, nous vous signalons qu'il nous reste moins de dix exemplaires des numéros 19, 20 et 27.
Les autres numéros sont épuisés, mais ils restent disponibles sous forme de photocopies couleurs, brochées, au prix de 17 € par exemplaire.

- ***Complices cités*** : Stéphane Steeman présente Paul Jamin et Georges Remi. La complicité entre les deux artistes est ici racontée et abondamment illustrée par des dessins de Hergé et de Jam-Alidor. Hergé y dessine Jam, Jam y caricature Hergé. Plus de cent dessins de Jam-Alidor inspirés par l'œuvre de Hergé figurent dans ce livre. Disponible au prix de 15 €.

- ***La Bibliothèque tintinophile idéale*** : Nous avons réalisé un ouvrage consacré à tout ce qui a été écrit sur Hergé : livres, périodiques, catalogues, etc. Ce numéro hors-série de notre revue, de 52 pages sous couverture plastifiée, reproduit en couleurs et commente plus de cent cinquante couvertures d'ouvrages consacrés dans leur totalité à Hergé. Ce numéro, au tirage limité, est disponible au prix de 20 €.



NOUVEAU

- ***HERGÉ AUTREMENT*** : pour la première fois, Stéphane Steeman a réuni tout ce qui le rapprochait de Hergé : souvenirs, lettres, rencontres, événements, témoignages, aventures et mésaventures, anecdotes, interview,... en un ouvrage luxueux de 280 pages, abondamment illustré. Cet ouvrage plein de tendresse et d'admiration, d'amour et d'humour sera disponible à partir de septembre 2003.
Un tirage limité à mille exemplaires strictement réservés aux Amis de Hergé comprendra deux pages supplémentaires non reprises dans l'édition normale et qui présenteront un scoop.

Hergé autrement : la passion d'une vie, un autre regard sur le Maître.
Si vous le souhaitez, vous pouvez commander votre exemplaire dès maintenant au prix de 25 €.

Tous les prix comprennent les frais de port et d'emballage.

COTE D'OR fête Tintin !
Oui, un vrai festin, c'est le mot !...
400g COTE D'OR
COTE D'OR
COTE D'OR
COTE D'OR
5. 9. 79
A Baudouin Michiels amicalement.
Hergé.